

N° 11

8^e ANNÉE
16 Mars 1928

NUMÉRO SPÉCIAL MALDONE
consacré à

Cinémagazine

1 FR. 50



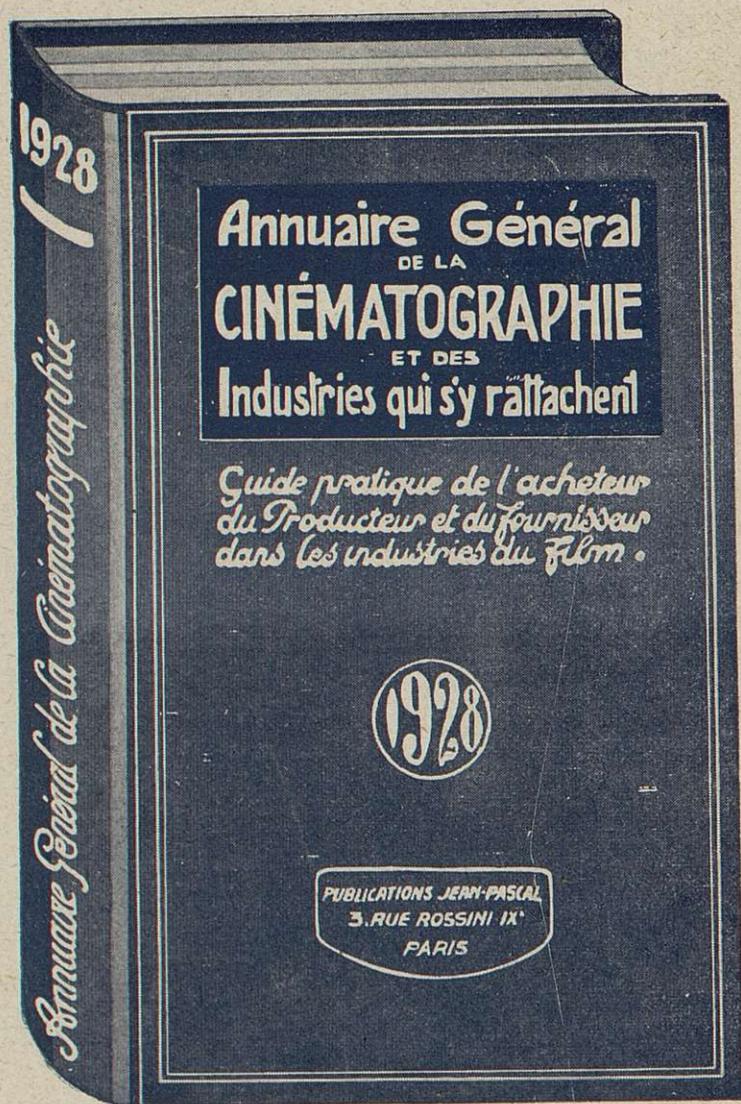
CHARLES DULLIN

dans une des meilleures scènes de « Maldone »

Hâtez-vous !!!

Retenez dès maintenant votre
Annuaire 1928 si vous désirez
profiter du prix de souscription

TOUT LE CINÉMA
SOUS
LA
MAIN



UN
OUVRAGE
INDISPENSABLE

C'est le plus complet des Annuaire

EDITION 1927

Paris 30 francs
Départements et Colonies 35 francs
Etranger 50 francs
(2 dollars ou 10 marks)

On peut souscrire dès maintenant à
l'Édition 1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr. Départements et Colonies 30 fr. Etranger 40 fr.

Ces prix seront majorés de 10 francs
après la parution.



DISTRIBUTION

CHARLES DULLIN : *Olivier Maldone*

GÉNICA ATANASIOU .. Zita.	MARCELLE CH. DULLIN. <i>Missia la voyante.</i>
ROGER KARL <i>Levigné.</i>	GEORGES SÉROFF <i>Léonard.</i>
ANDRÉ BACQUÉ <i>Juste Maldone.</i>	ANNABELLA <i>Flora.</i>

Scénario d'ALEXANDRE ARNOUX. — Réalisation de JEAN GRÉMILLON.

Le Scénario

Olivier Maldone mène une existence errante parmi les mariners, le long des canaux. Un jour, il rencontre Zita, la bohémienne, dont l'image va désormais le hanter. Il se prend peu à peu au charme de la fille... Cet Olivier Maldone est un curieuse figure d'aventurier, un homme fort et hardi. Ce fils de famille a quitté un beau jour, sur un coup de tête, le domaine de ses pères. Il y a vingt ans qu'il fait le long des routes un peu tous les métiers ; c'est une sorte de vagabond, tour à tour charretier, roulier, débardeur.

Une nuit, dans la salle d'une auberge il boit avec des mariners. L'accordéon d'un vieux musicien fait valser sans entrain les villageois. Maldone, que ce bal somnolent irrite, prend l'instrument des mains du vieillard, se met à jouer, et presse le rythme de plus en plus. Parmi les dan-

seuses, Zita valse avec le coq du village. Quand son cavalier veut lui donner un baiser au milieu de la salle de bal, Olivier Maldone, mordu par la jalousie, provoque une rixe pour les beaux yeux de la bohémienne. Au petit jour, les derniers danseurs sont partis : Olivier et Zita boivent ensemble. Un vieil homme aborde Maldone, c'est Léonard, le valet de chambre de sa famille, qui reconnaît Olivier d'après une photographie confiée par l'oncle Juste. Il apporte à Maldone la nouvelle de la mort de son frère Marcellin, tué dans un accident stupide, et du même coup, l'annonce de son enrichissement.

Cinq ans plus tard...

On a fait épouser à Maldone une jeune fille riche, Flora, afin que leurs richesses conjugées soient une plus grande force. Il a un foyer ; il lui est venu un enfant ; il connaît le respect des gens, la jouissance de l'autorité, la considération, tout ce qu'il faut pour ligoter à jamais un

homme. Mais cette prospérité, ce calme ne sont qu'apparents. Il suffit qu'un charretier fasse claquer son fouet sur la route pour lui rappeler sa libre vie de jadis, et, quand le soir il semble absorbé par les colonnes de chiffres de son livre de comptes, c'est qu'il est perdu dans une rêverie qui le transporte au temps où il était un nomade comme ces bohémiens, comme cette Zita...

Flora, sa femme, est inquiète. Elle sent le mal qui dévore Olivier. Son mari lui échappe. L'oncle Juste croit salutaire un voyage qui peut-être le guérira de sa nostalgie.

Les voici dans une ville d'eaux. La première personne qu'ils rencontrent c'est la bohémienne Zita, devenue étoile de music-hall. Olivier invite la danseuse à souper. Là, ils se reconnaissent pleinement, eux que rien ne peut fixer, que le destin a réunis ce soir et qui se sépareront tout à l'heure pour toujours...

Olivier est revenu au domaine, de plus en plus clair et impérieux, monte en lui le violent désir de s'évader. Un jour qu'il

chevauche dans la campagne, il aperçoit un campement de bohémiens. C'est la roulotte que Zita a quittée. La voyante bat les tarots. « Je vois, dit-elle, deux hommes, et pourtant le même ; un riche, un terrien, puis un vagabond qui hait le riche, et que rien ne peut fixer ; deux ennemis qui luttent ; l'un sera vaincu par l'autre ! »

Olivier Maldone ne peut vivre au domaine. Il monte dans un débarras où il a serré ses vêtements de roulier. Il revêt ses hardes, il se regarde dans une glace, et celui qu'il voit dans le miroir, c'est toujours le riche. Avec son browning, il en tue le reflet. Le vagabond a assassiné le terrien.

Maldone chevauche sur une route, ivre de liberté.

Tout est bien ainsi. Celui qui ne peut pas supporter la contrainte a l'espace ouvert devant lui. Il retrouvera cette pauvreté toute nue de ceux qui n'ont rien à perdre. Sa femme, son enfant, tous les siens ne seront plus troublés dans leur paisible bonheur. Maldone galope seul dans le soir tombant...



Le bal à l'auberge du village.



Pour la prise de vues d'une scène d'extérieur, la troupe attend un éclairage favorable. A l'appareil : PERINAL, puis G. LACOMBE (assistant), CHARLES DULLIN et, assis, JEAN GRÉMILLON

La Réalisation

Production entièrement exécutée sur pellicule panchromatique, nous dit le programme. Rien que cette indication nous fait prévoir en même temps que d'admirables clichés, les difficultés qui ont présidé à la prise de vues. On sait, en effet, quel cauchemar de filtres, d'écrans, de sélection de lumière et de maquillage, peut donner le choix de la pellicule panchromatique pour l'exécution intégrale d'un film. Le réalisateur s'est tiré à son honneur de cet embarrassant problème, et nous a fait admirer une photo plus que remarquable. Les extérieurs sont parfois des eaux-fortes, parfois des pointes sèches, souvent rappelant étrangement les impressions de photographie à la gélatine bichromatée ; quant aux intérieurs, l'emploi judicieux d'une lumière appropriée, en même temps que des filtres soigneusement sélectionnés, donne des images d'une puissance autant que d'une douceur rarement vues, clairs-obscur sans halos, ombres lumineuses, blancs harmonieux. On voudrait pouvoir citer une à une les scènes captivantes... elles sont trop, hélas ! Nous nous en voudrions pourtant de passer sous silence quelques images comme celle de la route nue et

terminée par un bouquet d'arbres, sous un blafard ciel d'orage, de même que la scène où le vieux valet vient desservir la table abandonnée, dans une pièce à peine éclairée par une lampe centrale, et pourtant d'une obscurité dont la qualité est telle — paradoxale victorieusement soutenu par l'objectif — que l'unique acteur ne disparaît jamais dans l'ombre, quels que soient ses déplacements. A ce propos il nous faut aborder un sujet corollaire : l'autre côté technique de la réalisation : les angles de prises de vues. On peut affirmer sans crainte d'être démenti que jamais on n'en vit telle diversité. Vues en plongée, à ras de terre, vues en mouvement, en panoramiques verticaux ou horizontaux, vues de tant de sortes, qu'elles font presque du film un répertoire de tous les angles à réaliser. A signaler, indépendamment de l'enregistrement de la scène dont nous parlions ci-dessus : le valet dans la salle à manger déserte, qui commence par une vue en plongée, descendant ensuite sur la table, pour se rétablir horizontalement et finir sur un panoramique à grand angle, à signaler, disons-nous, les prises de vues du bal, dont le mouvement si naturel aide si

puissamment au montage rapide pour donner l'impression tourbillonnante de la « virée » campagnarde, celles de l'escalier en colimaçon, suivant Olivier Maldone dans tous ses mouvements avec une précision rapide, quoique exempte de saccades et de brutalité, et tant d'autres, qui prouvent la virtuosité des opérateurs et la merveilleuse mise au point de leur outillage.

Le montage est digne de la photographie : nous n'en donnerons qu'un exemple, le vertigineux bal au cabaret du village. Dans un mouvement hallucinant — fièvre de gaieté, et fièvre de boisson — les couples tournoyant arrivent à créer un paroxysme d'action que vient rehausser le contraste chronique du masque figé de l'animateur, Olivier Maldone, dont l'accordéon enragé mène la sarabande. Il faut également noter ces indications elliptiques qui dénotent chez leur auteur la profonde compréhension de ce que doit être une histoire filmée. Supprimant les détails inutiles et prévus, il nous montre l'accordéoniste se levant, subitement jaloux d'avoir vu la fille qu'il courtise dans les bras d'un autre. Et, là-dessus, on passe à une autre scène. A quoi bon montrer ce qui va se passer ? Tout le monde le pressent, le devine, le voit...

De même, lorsque Maldone, après bien des hésitations, se décide à frapper à la

loge d'artiste de la femme qu'il aime. La vue suivante nous le montre dans un restaurant de nuit, incliné sur l'épaule de sa compagne. D'avoir compris que tout le monde comprendrait, sans qu'il fût besoin de s'épandre en explications, voilà la marque du talent.

Citons encore la netteté des surimpressions, dont chacune laisse deviner l'image qui se superpose sans pour cela détruire l'harmonie de l'ensemble ou se confondre avec la vue initiale, la douceur des fondus — en particulier, à la fin de la première partie, où l'on voit Maldone et le valet lancé à sa recherche, vaincus par l'émotion, le vin, et la griserie ambiante, pleurer doucement, affalés sur la table — en même temps que des enchaînés, qui, surtout dans les scènes du dancing, évoquent avec une lente puissance la simultanéité des actions qu'ils relient.

Jean Grémillon qui, précédemment, avait prouvé son sens aigu du cinéma dans des documentaires d'une classe telle qu'il renouait entièrement ce genre un peu tombé dans le commercialisme, nous donne là un exemple de tout ce que l'on peut attendre de lui, et de l'intelligente et étroite collaboration avec son excellent opérateur Georges Périnal.

JEAN BERTIN.



Un curieux angle de prise de vue : le bar du Palace pris de la cage de l'escalier.



Cette scène rassemble trois des interprètes principaux : Mme CHARLES DULLIN, GENICA ATANASIOU et CHARLES DULLIN.

L'Interprétation

Le titre du film l'indique suffisamment : l'œuvre entière — qui pourrait avoir comme sous-titre : « photogénie d'un état d'âme » — repose sur Olivier Maldone, personnage principal, unique pour ainsi dire. Les autres n'interviennent qu'à titre de comparses, ils n'ont pas plus d'importance que les décors.

Tout le film, c'est Maldone et, par conséquent, l'interprète de ce rôle — Charles Dullin.

Il fallait de larges épaules pour supporter un tel fardeau. Seul les acteurs de grande classe sont capables de condenser sur leur personne tout l'intérêt d'une œuvre. Charles Dullin y a réussi et sa création de Maldone est une de celles qui comptent.

Il n'est pas nécessaire, pensons-nous, de nous étendre sur la personnalité artistique de Charles Dullin. Les hardies initiatives du directeur de l'Atelier ont fait connaître et respecter son nom dans tous les milieux intellectuels, et les échos de son activité ont dépassé depuis longtemps nos frontières.

C'est un honneur pour l'art muet que d'avoir vu venir à lui, spontanément, des hommes qui, comme Dullin, ont apporté au domaine du théâtre, une aussi riche contribution. On peut espérer que le cinéma, à son tour, bénéficiera grandement de la collaboration d'un tel artiste. Dullin l'avait prouvé avec *Le Miracle des Loups* et *Le Joueur d'Echecs* ; il vient d'en faire une nouvelle et plus éclatante manifestation avec *Maldone*.

La saisissante silhouette de Louis XI, dans *Le Miracle des Loups*, et sa remarquable composition du *Joueur d'Echecs*, avaient réussi à établir la renommée cinématographique de Charles Dullin. Mais on attendait plus encore de lui.

L'attente n'a pas été vaine ; Dullin, ayant réussi à constituer sa propre compagnie, n'a pas tardé à nous donner la magistrale création que son beau talent nous donnait le droit d'espérer.

Le rôle de Maldone, au fond, est double.

ROGER KARL (*Levigné*).

« Il y a deux hommes en toi », lui dit la romani cartomancienne. Et c'est vrai. Il y a l'être dessiné par la nature et il y a celui que veut façonner le destin. Il y a le pauvre roulier, épris de liberté et d'indépendance que, par la suite, les circonstances transforment en riche propriétaire.

Le voici roulier, tout d'abord. Voyez-le conduire ses chevaux, le long du canal paisible, voyez-le respirer à pleins poumons l'air que l'on devine embaumé tant ces campagnes sont jolies, voyez-le faire claquer son fouet au vent qui caresse les arbres, et voyez-le embrasser du regard les larges horizons qui défilent devant lui.

Mais la romani passe et Maldone s'arrête. Ah ! qu'il est bien le rude gars qui aime tout dans la nature : ses horizons et ses belles filles ! Voyez Dullin-Maldone épier la romani : l'œil curieux, la bouche gourmande. L'homme, le mâle, est campé.

Maldone s'amuse. Dans une auberge de village, avec des gens simples, Maldone conduit le bal ! Avec quelle fougue, avec quelle joie endiablée il mène la farandole.

Et puis, soudain, arrive son vieux serviteur. C'est le rappel du passé, de la famille, la contrainte du devoir.

Quelle belle scène d'émotion se passe à ce moment ! Quelle sobriété d'expression. Une joue qui se crispe, un œil qui se mouille, oh ! rien que l'éclair d'un instant, juste le temps de nous faire voir tout ce que Maldone entrevoit, tout ce qu'il veut nous faire penser.

Et c'est alors le rôle de l'autre Maldone qui commence. Dullin a échangé ses vêtements de roulier contre ceux de gentleman-farmer. Il a quitté sa vie à l'air libre, pour une existence en cage. Comme il sait nous montrer, alors, combien cette vie lui pèse et comme il aspire à reprendre l'autre. L'homme est miné par une angoisse sourde, qui l'étreint et monte et puis qui éclate, et ce crescendo se marque sur la face de l'artiste avec une intensité telle que les mêmes sentiments s'emparent de nous.

Et c'est enfin cette inoubliable vision de la chevauchée finale, où Maldone, fuyant son existence prisonnière, court, à la plus folle des allures, vers la liberté et vers l'aventure. Dullin, à ce moment, n'a plus figure humaine ; c'est une face de rêve qu'il nous montre, face tendue par la griserie de l'air et de l'espace.

GEORGES SÉROFF (*Léonard*).

Flora (ANNABELLA) attend anxieusement auprès de son enfant le retour de son mari, Olivier Maldone.

Autour d'un tel artiste, il fallait des partenaires de qualité. Certes, les autres rôles, comme nous le disions au début, n'ont pas une importance première, mais ils n'en devaient pas moins être confiés à des acteurs de talent. Il est même bien plus malaisé de « faire quelque chose » avec rien — comme on dit dans le métier, plutôt qu'avec un rôle en or.

Chacun bien à sa place et présentant dans leur ensemble une parfaite homogénéité, les interprètes de *Maldone* ont tous produit une excellente impression.

En premier lieu, nous citerons Genica Atanasiou, pour qui ce sont les presque débuts cinématographiques. Le rôle très spécial joué par l'artiste dans *Le Comte Kostia* ne nous avait pas assez permis de l'apprécier. Elle a trouvé, dans le personnage de la romani, un rôle bien adéquat à son tempérament autant qu'à son physique. D'une beauté un peu perverse, Genica Atanasiou a le regard qui parle, le sourire séducteur, les lèvres tentantes. Elle a prouvé qu'elle savait aussi aisément porter la défroque des romanichelles que les toilettes élégantes. Elle fera, sans nul doute, une « vamp » applaudie.

Fermement campée la Missia de Mme Charles Dullin, Quelques apparitions seu-

lement, mais le type est soigné dans ses moindres détails.

Nous décernerons encore une mention spéciale à Georges Séroff, qui a dessiné une truculente figure du vieux domestique, à Annabella, douce et résignée, qui joue avec infiniment de discrétion le rôle de la tendre mais trop paisible épouse, à Roger Karl, qui se montre très expressif en la personne du beau-père veillant jalousement sur le bonheur de sa fille.

Et nous adresserons, en bloc, des compliments à Mmes Isabelle Kloukowsky (la jeune bohémienne), Mathilde Alberti (l'épicière), Gabrielle Fontan (la fermière), M. Edmond Beauchamp (le bohémien), Lavielle (le facteur), André Bacqué (Juste Maldone), G. Vital (Marcellin Maldone), Jean Mamy (un marinier), Bondireff (le patron de la péniche), Lucien Arnaud (un voyageur), Breugnot (le chef de gare), Roland Six (un villageois) et Daniel Le Courtois (un danseur). Chacun de ces interprètes, dont la plupart ne font qu'une courte apparition, remplit sa mission en toute conscience, n'ayant que la seule préoccupation d'obéir au metteur en scène et d'aider à composer un ensemble parfait.

GEORGES DUPONT

Les Décors

Il nous reste à dire quelques mots des décors du film.

Les réalisateurs de *Maldone* ont osé une innovation heureuse. Ils ont tourné leurs intérieurs dans des décors fermés. Jusqu'à présent, en effet, on se contentait de filmer certains coins ou certains pans de murs. Jean Grémillon a, au contraire, fait reconstruire les décors des chambres complètes.

Cette pratique offre de nombreux avantages. Elle permet de diversifier davantage les angles de prises de vues et de multiplier les déplacements des personnages. Ensuite, elle agit considérablement sur l'atmosphère de la scène. On devine que les artistes jouent mieux à leur aise et plus sincèrement, étant donné qu'ils ont la complète illusion de se trouver sur les lieux de l'action et non pas en studio.

Ils sont, de plus, beaucoup moins distraits par l'entourage, le « champ » étant ainsi complètement isolé.

Il est à souhaiter que le système adopté

par M. Grémillon devienne désormais d'usage courant.

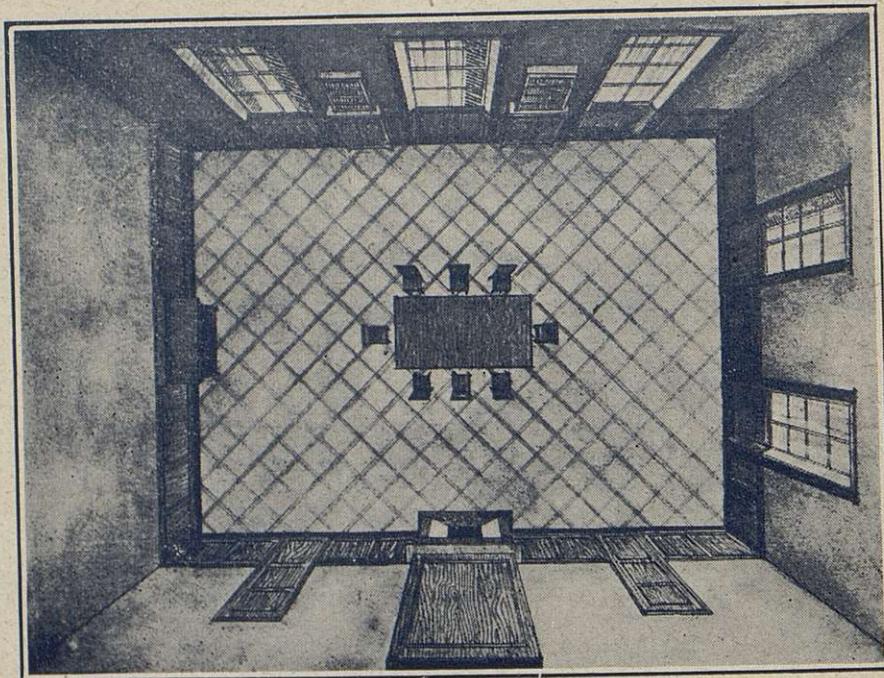
L'architecture des intérieurs de *Maldone* (très rares, d'ailleurs) est remarquable par la sobriété de ses lignes et la décoration est d'une simplicité du meilleur goût.

Il convient aussi de féliciter chaleureusement le metteur en scène pour le choix de ses extérieurs. Ils sont splendides.

Vues panoramiques, coins pittoresques, théories d'arbres courbés par le vent, eau calme des canaux plissée par la brise, gazons veloutés, route déroulant son ruban blanc sous le soleil de juillet, vallons escarpés, tout a été repéré soigneusement parmi les plus charmants paysages de notre France et nous est révélé par l'objectif d'un opérateur habile autant qu'artiste.

Les extérieurs de *Maldone* constituent, dans leur ensemble, un véritable hymne à la nature, à la beauté des paysages, à la poésie des campagnes.

G. D.



Studio Waroline.

Vue en plongée du décor complètement fermé de la salle à manger.



Intimité... De gauche à droite : CHARLES DULLIN, ROGER KARL, ANNABELLA, ANDRÉ BACQUÉ et GEORGES SÉROFF.

Mise au point⁽¹⁾

par ALEXANDRE ARNOUX

Parmi les meilleurs écrivains de la jeune génération d'après-guerre, Alexandre Arnoux occupe une place de choix. Attiré par le cinéma qu'il considère comme un très complet moyen d'expression, l'écrivain expose ci-dessous quelques idées très personnelles et parfois paradoxales au sujet du septième art.

Le mot acteur, au sens théâtral, ne peut s'appliquer aux hommes qui interprètent les personnages d'un film ; il faut lui donner un sens beaucoup plus large. Tous les objets, accessoires, arbres, meubles, rayons, ombres, vagues, jouent sur l'écran un rôle d'égale importance. Le corps et le visage humains n'y occupent une place éminente que par la vertu de notre orgueil adamique et par usurpation. Peut-être, aussi, leur expression naturelle est-elle si stupide, si mal adaptée, si gauche, si peu photogénique que la réussite, par un être de sa race, à figurer sans ridicule parmi les animaux, les fleurs, les rochers, les feuillages, frappe d'étonnement le spectateur et constitue pour lui un miracle, un clou. Un grand comédien de cinéma, une étoile, c'est celui ou celle qui ne se trouve pas écrasé par son chien, son cheval, son écharpe, son browning, et qui

n'accuse pas outrageusement l'infériorité humaine devant l'objectif.

*
**

La qualité primordiale du scénariste : l'absence totale d'imagination. Il s'agit, pour lui, de résoudre logiquement un problème, de découvrir ce qui est. Son effort ne comporte que de l'analyse et de la pénétration. Données : des paysages, des décors fabriqués, des objets, des visages d'hommes et leurs possibilités d'accord et de contraste entre eux et avec ce monde extérieur limité qu'on nomme, par rapport à l'objectif, le champ. Le scénario est écrit dans les choses, caché par l'écriture. Le scénariste lit. Il n'y a que des documentaires, tantôt passifs, et ce sont les seuls, d'ordinaire, qu'on qualifie de ce titre, tantôt actifs. Le repos des données, voilà le documentaire, au sens restreint ; leur lutte et leurs enchevêtrements, leur tendance vers la solution, et c'est la tragédie ou la comédie

(1) *La Revue Fédéraliste*, Galerie du Zodiaque, 52, rue Monsieur-le-Prince, Paris (VI^e).



La voyante (Mme CHARLES DULLIN) tire les tarots à Olivier Maldone.

cinématographique. Tragédie, si l'homme demeure isolé des éléments ou leur maître ; comédie s'il en devient le jouet (exemple : Charlot). Flaherty a tenté un genre mixte, dont Nanouk et Moana sont les exemples admirables.

Le genre historique. Il n'existe pas. On ne cinématographie que des contemporains. Il arrive parfois, seulement, qu'on les habille de costumes très chers, qu'on les loge dans des palais antiques en ciment armé, fort coûteux à construire, afin d'étonner le public par le sentiment des millions gâchés. Le plaisir du spectateur n'est plus d'ordre cinématographique ; il se nomme ébahissement. Ainsi le milliardaire brûle des billets de banque devant un pauvre qui finit par applaudir, qui croit sans doute à de la prestidigitation.

Le cinéma italien nous a donné des mélodrames emphatiques, le suédois des idylles d'une limpidité glacée, l'allemand des tours de force picturaux, l'américain, parmi beaucoup d'agréables platitudes d'une excellente technique, quelques réussites prodigieuses et d'une santé parfaite, sans contamination d'esthétisme (je songe à Charlot et à Dou-

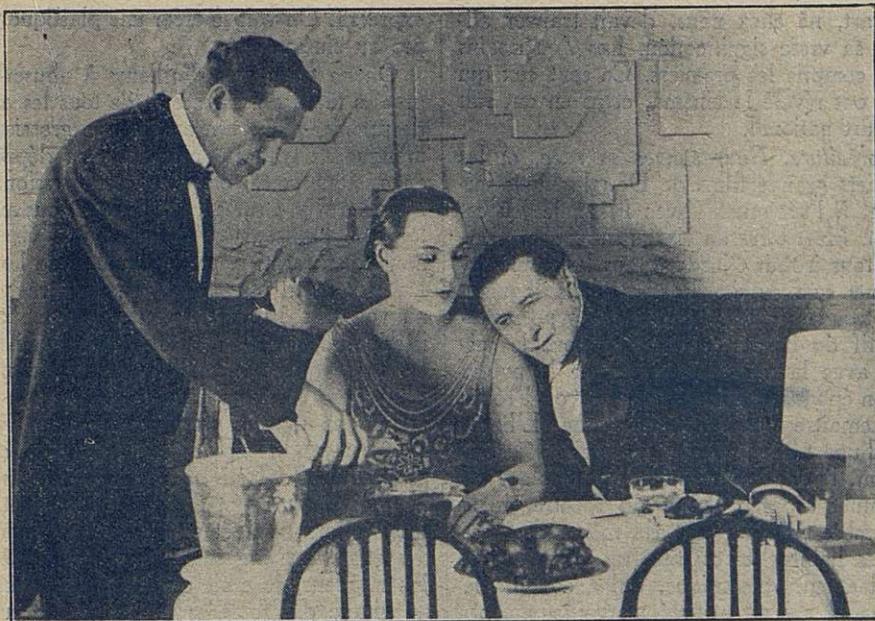
glas). Si l'on doit mesurer l'avenir à la pauvreté du passé, le cinéma français possède de grandes réserves. Il ne s'est pas fatigué jusqu'à aujourd'hui.

Surtout, disait un philosophe, pas de belles photographies. Elles figent le mouvement. L'esprit du spectateur s'arrête sur elles. De là, un retard qu'il ne rattrapera plus. Une seule a le droit d'être belle, la dernière. On peut l'emporter sans supplément.

On imite les bruits, canon, tambour, cascades, dans certaines salles. Erreur horrible. La convention du genre est forcée. Les acteurs, par opposition, paraissent muets, ce dont on ne s'était jamais aperçu.

Quels progrès, écrivent certains, si l'on ajoutait à ces images mouvantes la couleur et le son ! Hérésie. Le cinéma n'a besoin que du noir, du blanc, et du silence. Si vous le dotez de la parole et de la couleur, alors autant regarder la vie. Justement, nous sommes venus pour l'oublier.

ALEXANDRE ARNOUX.



Maldone a retrouvé la gitane Zita, devenue étoile de music-hall, et l'a priée à souper.

L'Emotion humaine ⁽¹⁾

par CHARLES DULLIN

M. Charles Dullin n'est pas seulement un comédien de grande classe, un animateur ardent qui a fait de L'Atelier un foyer intense d'art dramatique. Venu au cinéma avec les grandes productions des Romans Historiques qu'il marqua de son empreinte, il a fort bien défini dans les lignes suivantes les raisons de l'émotion qui peut être éveillée par l'écran.

On a fait tourner de bons films à des profanes qu'on avait choisis uniquement pour leur physique. Eh bien ! j'avoue que je n'ai jamais été dupe. Un acteur peut me donner le change au théâtre, pas au cinéma. On peut, par certains artifices, suppléer à son intelligence et à son manque de profondeur. On peut, en le prenant sous certains angles, modifier son expression. On peut le mettre de dos, quand son visage devient par trop inexpressif et alors c'est l'imagination du public qui vient au secours de son insuffisance. Mais si on le livre à visage découvert, son inintelligence, son manque de sensibilité le trahiront toujours. Le cinéma exige avant tout un jeu intérieur, il veut une âme derrière le visage.

(1) L'Art cinématographique, Librairie Félix Alcan.

Et les animaux ? me direz-vous. Ils sont, en général, beaucoup plus expressifs que les humains. Les animaux sont des mimes étonnants parce qu'ils n'expriment jamais qu'une chose à la fois. Leur jeu est direct et tout le corps participe à leur expression.

Je crois qu'au cinéma l'acteur doit penser et laisser la pensée travailler son visage. L'objectif fera le reste. Si le metteur en scène connaît bien son métier, il saura choisir le moment expressif, celui où nous exprimons avec justesse ce que nous avons à exprimer.

Donc le grossissement qui nous venait du théâtre était une erreur profonde. Pendant des années nous avons vu les gens se livrer à une mimique désordonnée sans aucun attrait. Evidemment, ça ne nous intéressait pas ! Le cinéma français était d'ailleurs la proie facile de tous les ratés du théâtre.

Cet art, né chez nous, devait trouver ailleurs sa vraie signification. Les Américains l'ont compris les premiers. Ce sont eux qui nous ont révélé le cinéma, et ils en ont fait leur art national.

Forfaiture, *Pour sauver sa race*, et les premiers grands films de Douglas nous initièrent à l'art muet. Avec Hart, le jeu est direct. Hart offre un visage sur lequel viennent tour à tour s'inscrire tous les bouleversements que suscite l'action dans laquelle il se trouve engagé. Il a créé le type représentatif du héros de l'Ouest. Nous le suivons avec la même angoisse que le public de son époque devait éprouver à voir Frédéric Lemaître jouer un mélodrame. L'habileté d'une technique déjà en plein développement, l'adaptation parfaite de l'acteur au jeu muet séparent Hart du théâtre, mais l'ensemble procède tout de même des ressources habituelles du théâtre. Hart est un grand acteur romantique, qui a compris le cinéma et s'y est adapté merveilleusement. Il s'y est adapté parce qu'à côté des moyens d'expression que lui offre sa nature, il s'est servi des moyens d'expression que lui offre le cinéma pour renforcer les premiers. Hart marque à mon sens une grande époque du cinéma.

Douglas a renouvelé et enrichi le héros de cape et d'épée. Il lui a prêté l'ironie. Servi par des dons admirables, il eût pu se contenter de nous émerveiller par ses acrobaties, il nous a séduits tout de suite par l'invention, par la fantaisie charmante de son jeu. Douglas est un héros de Dumas père qui, revenu sur terre, s'amuse follement en relisant sa propre histoire et s'imite lui-même pour divertir l'assistance.

Les possibilités de se servir de l'objectif pour composer, et non pas simplement pour photographier, amenèrent des modifications profondes dans le scénario et dans le jeu. L'acteur devait de plus en plus se soumettre à la discipline de l'objectif. Il devait borner son expression à ce qu'on lui demandait, et non plus à ce qu'il ressentait uniquement. Le jeu primitif s'étendait jusqu'à la complète expression d'un sentiment que l'acteur recherchait à la manière des naturalistes, avec toutes les surcharges, tous les détails. Selon la qualité de l'acteur, c'était plus ou moins réussi, mais c'était toujours du théâtre. Puis, peu à peu, on découvre la science des raccourcis : un regard fugitif, une moue des lèvres, un geste isolé...

expressif. On voit se créer une plastique propre au cinéma.

On ne tarda pas d'ailleurs à abuser des grosses têtes, des larmes et de tous les effets de premier plan. Un cabotinage grossier, le manque de goût et de mesure ont déprécié, en quelque sorte, ce mode d'expression. Je n'insisterai pas sur sa puissance. Nous avons tous été bouleversés par certains visages, nous avons senti le poids d'une vraie larme. La pensée la plus fugitive peut être saisie au vol. L'objectif voit tout. Il ennoblit ou il dépouille, car il met en valeur aussi bien les tares que les qualités d'un interprète. Un regard éloquent devient encore plus éloquent que nature. Un acteur qui joue « bête » paraît encore plus bête. Mais cette probité de l'objectif permet d'aller parfois au delà des mots et des formes conventionnels, et lorsque l'acteur possède la première des qualités photogéniques, l'intelligence du jeu intérieur, je crois qu'on peut demander au visage des nuances d'une grande subtilité dans l'expression.

Cette démonstration de l'éloquence du visage fut une des premières et des plus importantes conquêtes du cinéma. Elle créa vite d'ailleurs le pompiérisme ennuyeux auquel j'ai fait allusion plus haut. Cependant, dès que des suiveurs sans imagination s'emparent d'une formule et l'exploitent en la banalisant, d'autres novateurs arrivent, qui jettent sur le marché d'autres trouvailles et qui sauvent le cinéma d'une cristallisation qui lui serait mortelle. Cet art a besoin de l'espace et du mouvement perpétuel.

Après le romantique Hart, voici *Le Lys brisé*. Ici apparaît une volonté de stylisation, dans le jeu surtout. *Le Lys brisé* est une œuvre de style. Aucune faiblesse, aucune vulgarité dans l'image. Les personnages sont ce qu'ils doivent être, rien de plus. Ils s'imposent à notre imagination par la fermeté du dessin. La silhouette joue un grand rôle. La plastique intervient et c'est tout le corps qui est expressif. On est hanté par le souvenir de ce « boxeur ». On se rappelle telle attitude de Lilian Gish ou de Barthelmess. Tout ce film est composé, ordonné merveilleusement et cette ordonnance, qui ne laisse place à aucune bavure, sert l'humanité des personnages au lieu de la dessécher. Raccourcis, synthèses, tout l'art moderne est en puissance dans ce petit mélodrame. Beaucoup de spectateurs n'y ont

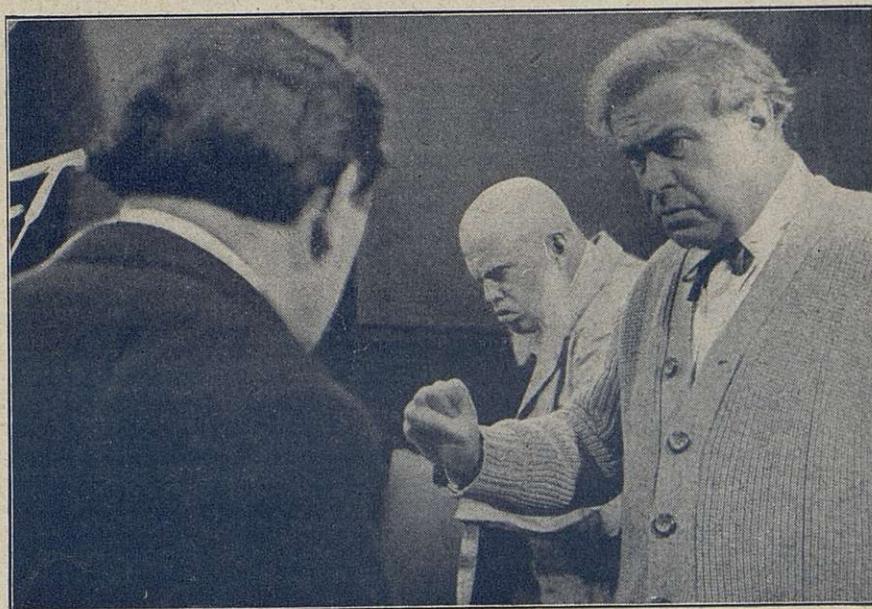
vu qu'un mélodrame en effet. Tant pis pour eux !...

Ceux qui cherchent n'ont cessé depuis de progresser dans la bonne voie. Le cinéma s'enrichit tous les jours de trouvailles nouvelles, alors que par la faute d'un public, qu'on a voulu flatter jusqu'aux pires bassesses, le théâtre s'appauvrit.

Nous devons constater aussi que, frappés par les succès financiers de certains films, les capitalistes osent risquer des capitaux importants au cinéma, tandis qu'ils sont réfractaires à toute tentative sérieuse dans le domaine du théâtre. C'est avec

Le cinéma n'est à craindre que pour les théâtres purement commerciaux. Le théâtre courant, le mieux défendu et le mieux achalandé, ne peut plus offrir au public ce que l'on trouve dans un programme ordinaire de cinéma de quartier. C'est indéniable.

Je dois avouer pour clore cette digression que, depuis quelques années, c'est au cinéma que j'ai trouvé les satisfactions les plus complètes, assez rarement, je dois le dire, mais complètes. Et je pense, en disant cela, au maître incontestable de l'art muet, au si discrètement intelligent, à l'émouvant Charlie Chaplin. Je plains sincèrement celui qui

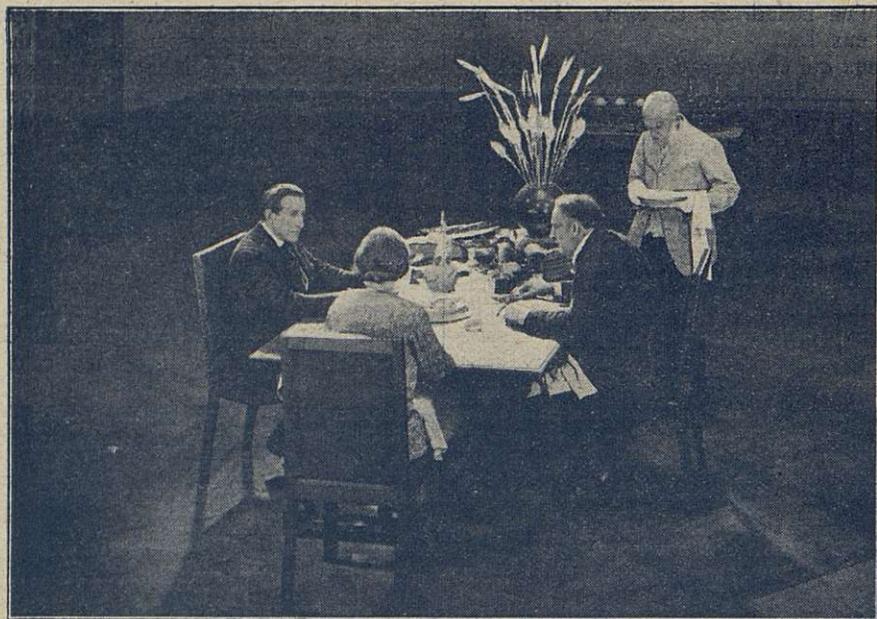


« Si le metteur en scène connaît bien son métier, il saura choisir le moment expressif, celui où nous exprimons avec justesse ce que nous avons à exprimer », dit CHARLES DULLIN. Ces trois plans du dos de DULLIN, de ROGER KARL et de SÉROFF prouvent qu'à ce point de vue, JEAN GRÉMILLON connaît parfaitement son métier.

l'élite du public, élite recrutée dans toutes les classes, que nous devons rechercher notre relèvement artistique.

D'ailleurs, je ne suis pas de ceux qui croient par principe que le cinéma et le théâtre sont deux frères ennemis. Je vais plus loin, au contraire ! Je crois que les libertés du cinéma éduquent le public au point de vue visuel, et que si nous pouvons au théâtre nous libérer de nombreuses servitudes, sans que notre public se trouve désorienté, c'est beaucoup parce que ce public a été habitué aux raccourcis et à la fantaisie par le cinéma.

ne comprend pas Chaplin. Il paraît que nombre de gens s'obstinent à le considérer comme un comique ordinaire. Ah ! Chaplin est en effet un comique ! Il fait rire, et ce n'est pas moi qui le lui reprocherai ! Mais Chaplin est autre chose encore. C'est le cinéma ! c'est l'acteur type de notre temps. Chaplin porte en lui toutes nos théories modernes, mais il ne s'en est peut-être jamais aperçu. C'est pourquoi on peut dire de lui qu'il a du génie. Oui, je tiens Chaplin pour un acteur de génie. Il est moderne sans être d'aucune école. Il est humain, son comique est émouvant. Derrière ses cabrioles,



Un éclairage particulièrement réussi.

il y a toujours quelque chose qui vient du cœur et qui s'adresse au cœur. Il déchaîne le rire et quand on a bien ri, on est ému... Ne nous demandons pas trop, pourquoi...

Chaplin a apporté au cinéma l'ironie sans cruauté, sans amertume. En cela il est très différent des ironistes que nous aimions avant la guerre. On a dit de lui avec raison que c'est un poète. C'est pourquoi il me paraît très difficile d'analyser son jeu, sa technique. Il y a dans son cas tout cet indéfinissable que le cinéma exprime avec des nuances infinies. L'objectif perce les cœurs et dépouille les âmes, si j'ose dire... et une image fugitive nous en dit tout à coup plus long que des pages et des pages...

Regardez la diversité des effets obtenus par Chaplin avec une même expression ! Enfermé dans un caractère fixe, à la façon des grands improvisateurs italiens, il semble avoir réduit son personnage à quelques traits essentiels, à quelques expressions typiques, et cependant il exprime tout. Il n'y a pas un acteur qui use aussi peu de la mimique proprement dite que Chaplin. Nous connaissons ses expressions favorites. Une dizaine de masques peuvent les contenir. Est-ce à cause de cela qu'il nous étonne toujours ? Fait-il de nous ses complices, en nous laissant imaginer derrière son masque ce qu'il nous plaît d'y mettre ? Puisse-t-il une partie de sa puissance dans une sorte de

pudeur ou de malice ? Technique habile, certes, mais ce n'est là que sa manière d'écrire. J'ai remarqué aussi qu'il savait, plus qu'aucun autre, opposer le jeu extérieur à la pensée. Les yeux de Chaplin sont souvent tristes et tout son corps s'agite sur des rythmes gais : il pense en poète et gesticule en acrobate. Il y a opposition entre le type extérieur qu'il nous présente et le rêve intérieur de ce type. Source profonde d'émotion humaine ! C'est ce qu'il y a de tragique au fond de toute sa vie... abîme entre nos aspirations et la réalité.

Je dois avouer que cette séparation du jeu et de la pensée est beaucoup plus facile à réaliser au cinéma qu'au théâtre. Sans recourir aux artifices ordinaires, aux surimpressions dont on a un peu trop abusé, le jeu intérieur est beaucoup plus lisible à l'écran qu'au théâtre. Le jeu du théâtre est généralement plus direct, son grossissement l'exige, c'est pourquoi il manque si souvent de profondeur. Il est tout de même assez troublant de constater que Chaplin, cet homme qui est certainement le plus grand bouffon de l'époque, en est aussi l'acteur le plus intérieur, le plus profondément humain ! Inclignons-nous bien bas devant l'art de Chaplin et aimons-le pour toutes les joies sans mélange qu'il nous a déjà données, et pour celles qu'il nous réserve encore.

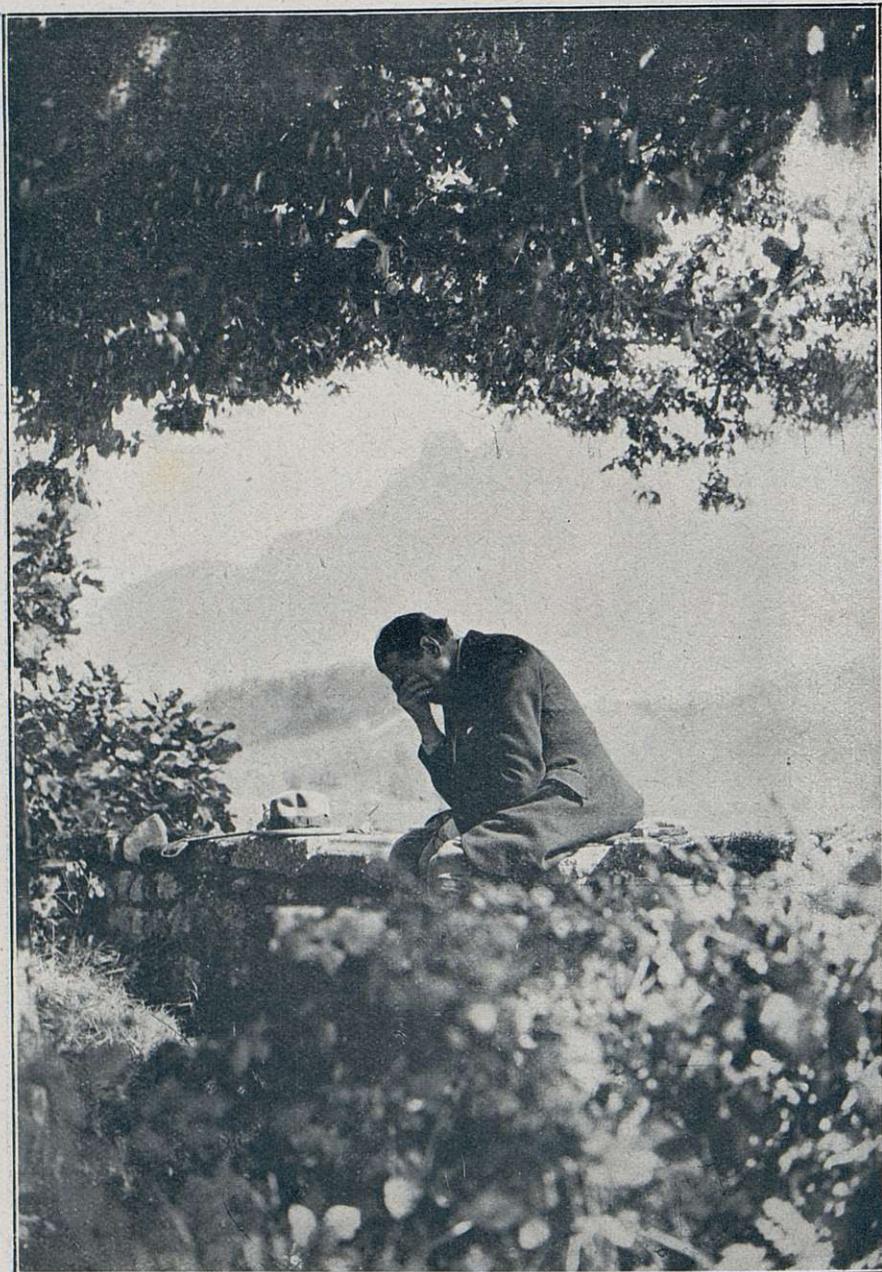
CHARLES DULLIN

" MALDONE "



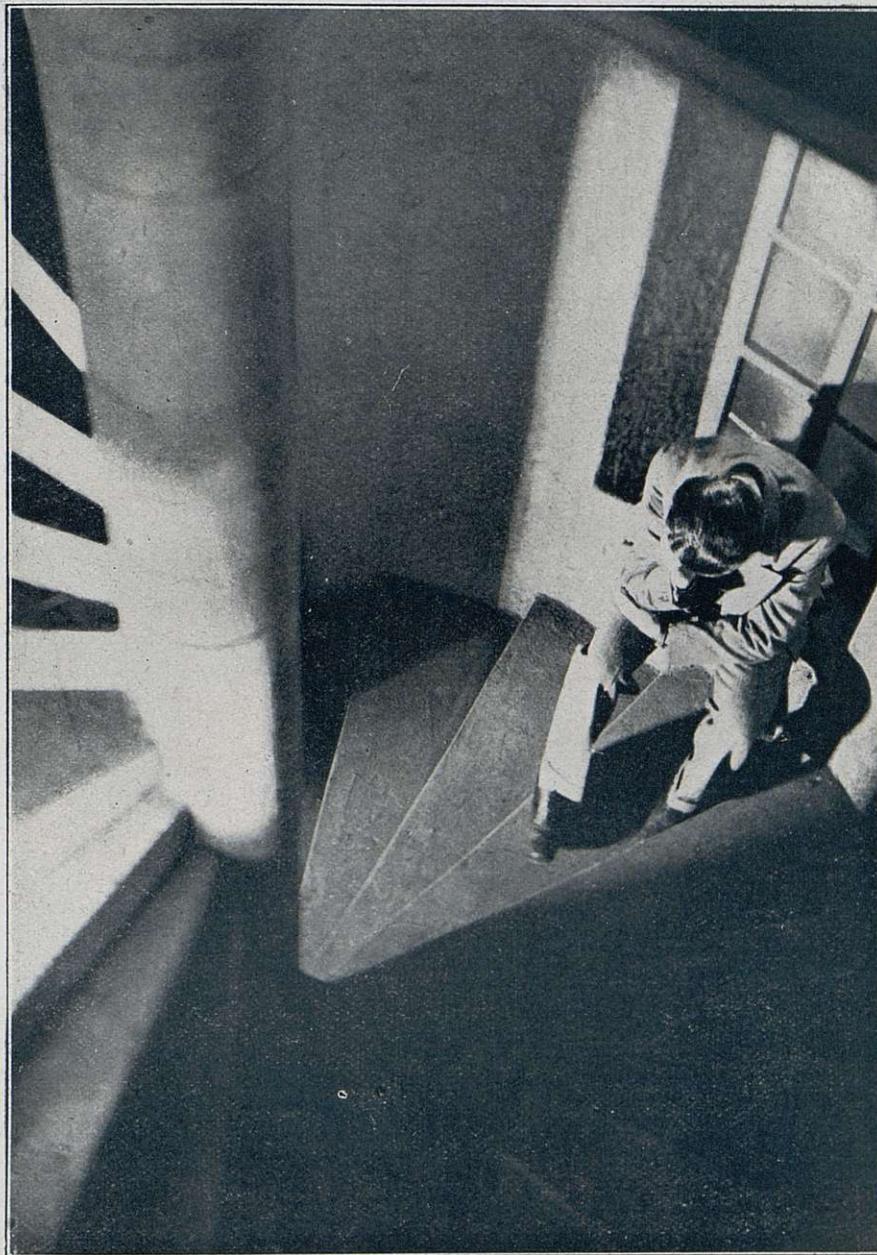
Tout au long des paisibles canaux, le roulier Maldone conduit son attelage...

" MALDONE "



Le roulier vagabond est devenu un riche propriétaire, mais de penser à sa vie libre de jadis, et les heures du jour le trouvent souvent perdu dans une rêverie qui le transporte au temps où il était un nomade

" MALDONE "



cette prospérité, ce calme, ne sont qu'apparents. Il ne cesse de trouver souvent perdu dans une rêverie qui le transporte comme les bohémiens, comme Zita...

" MALDONE "



Attente...

Tandis que son mari, Olivier Maldone, soupe avec la danseuse Zita, Flora (Annabella) attend triste, seule...

" MALDONE "

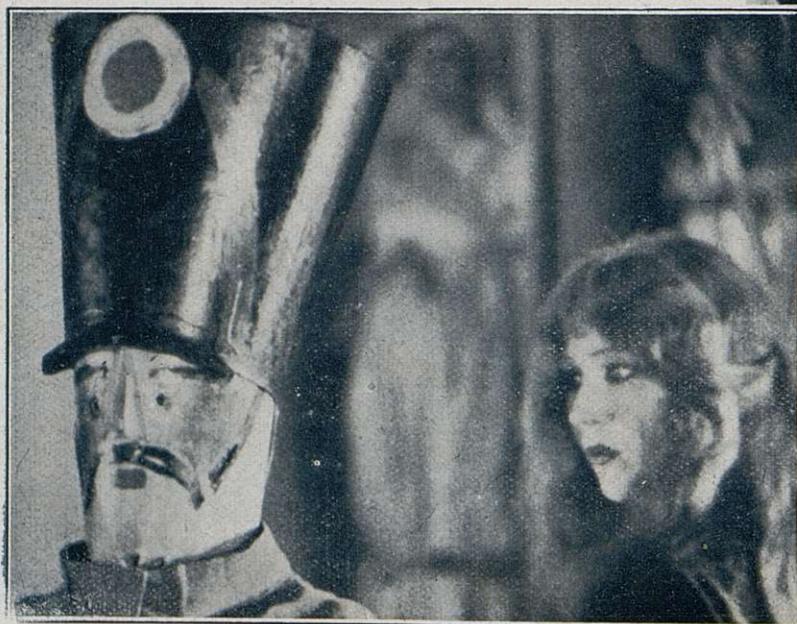


A l'auberge du village, Olivier Maldone a convié ses nouveaux amis : Missia la voyante (Mme Ch. Dullin) et Zita (Génica Atanasiou).

Actualités

Actualités

UN FILM FRANÇAIS : " LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES "



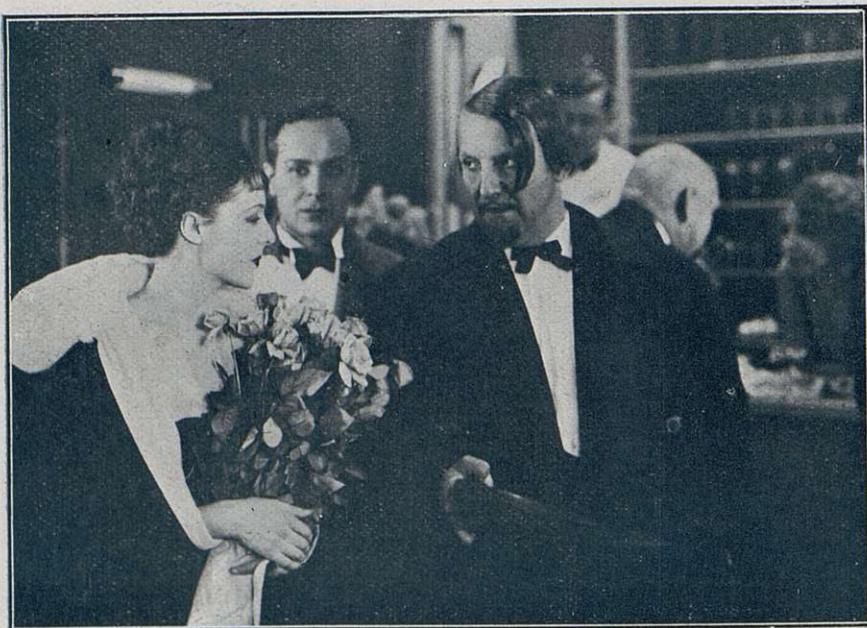
Voici quelques images curieuses du film réalisé par Jean Renoir, d'après le célèbre conte d'Andersen.
La Société Artistique des Films Sofar a acquis pour le monde entier les droits de cette belle œuvre qu'interprètent
Catherine Hessling et Jean Storm.

" LES COUPABLES "



Production U. F. A., avec Suzy Vernon, Jenny Hasselquist, Willy Fritsch et A. von Schlettow

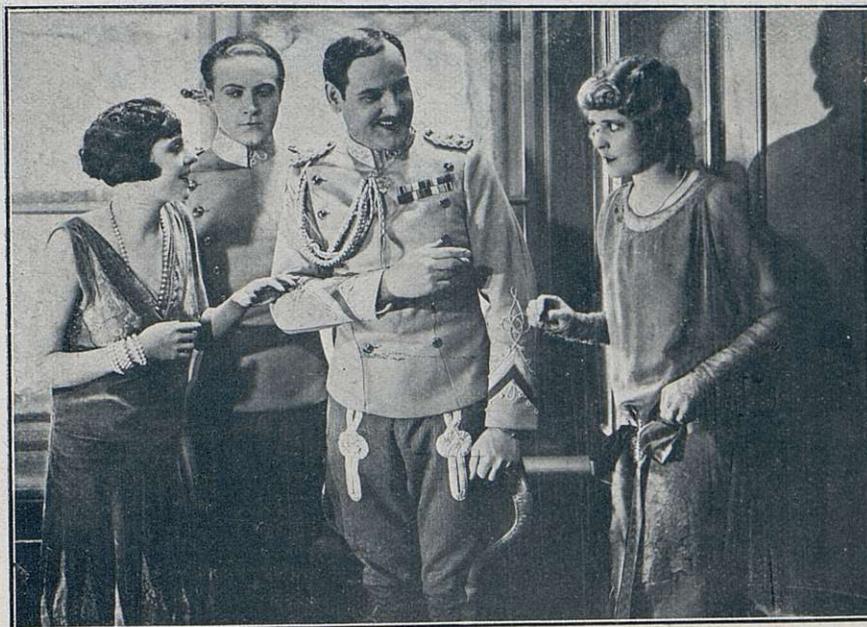
" PUISSANCE SECRÈTE "



Production U. F. A., avec Suzy Vernon et Michel Bohnen,

Quatre films inscrits au programme de «La Dernière Valse» obtint, lors de sa récente présentation, aux trois autres films qu'interprètent

" LA DERNIÈRE VALSE "



Production U. F. A., avec Suzy Vernon, Liane Haid et Willy Fritsch.

" UN MARI EN VACANCES "



Production Eichberg-U. F. A., avec Lilian Harvey et Harry Halm.

l'Alliance Cinématographique Européenne. un très vif succès. Nul doute que le même accueil soit fait des vedettes au talent très apprécié.

" LA FEMME DANS L'ARMOIRE "



" LES SERFS "



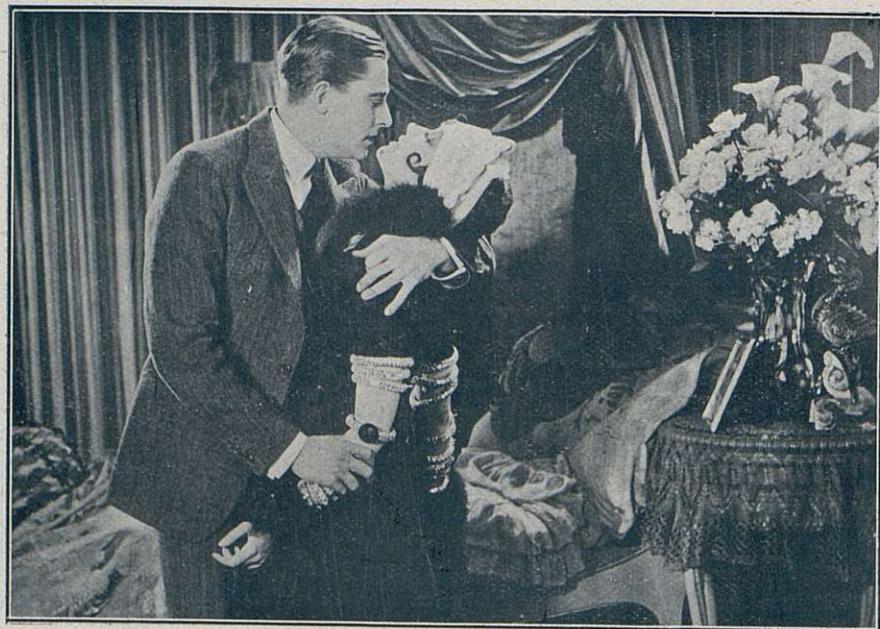
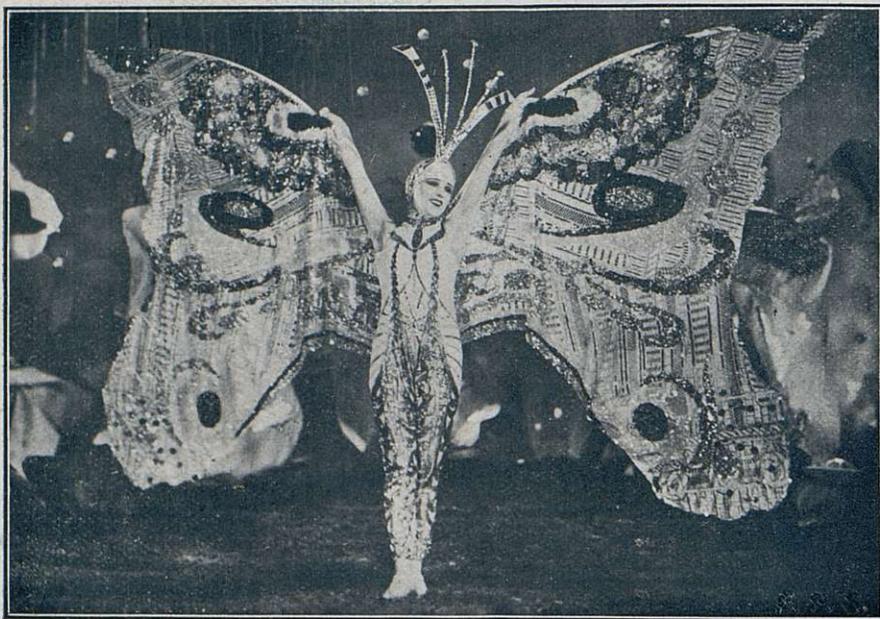
L'A. C. E. nous présentera aussi prochainement «La Femme dans l'armoire », une délicieuse comédie U.F.A., interprétée par Ruth Weyher et Willy Fritsch, et « Les Serfs », une curieuse et troublante réalisation de R. Eichberg.

" L'ÉQUIPAGE "



L'Alliance Cinématographique Européenne vient de présenter à la presse, en séance privée, cette grande production de la Lutèce-Films. Cette œuvre, réalisée d'après le roman de Joseph Kessel, avec Claire de Lorez, Georges Charlia, Pierre de Guingand et Daniel Mendaille dans les rôles principaux, souleva l'enthousiasme de l'assemblée réduite, comme elle soulèvera l'enthousiasme du public lorsqu'elle lui sera présentée.

" PAPILLON D'OR "



L'Union Artistic Film présentera le 19 mars, à l'Empire, cette récente production de la grande vedette française Lily Damita, dont chaque création accroît la popularité

LIBRES PROPOS

La Mi-Carême de Charlot

JEUDI, c'était la Mi-Carême. J'ai vu Charlot sur le boulevard, parmi la foule. Ne confondez pas Charlot avec Charlie Chaplin. Le grand artiste est en Amérique. C'est Charlot que j'ai vu, le modèle et la créature de Chaplin Charlie, le pauvre bougre, le Charlot très authentique, dans le costume que le monde entier connaît. Il marchait comme vous savez. Mais personne ne pouvait croire qu'il était Charlot. Les passants ne pensaient même pas que ce fût possible. Un jour de Mi-Carême, parbleu ! voilà un déguisé. Même, on trouvait le malheureux trop caricatural, ou pas assez. Evidemment, on estimait réussi son accoutrement, mais il y manquait, disait-on, ceci, et cela, et autre chose un peu. Or, il ne s'agissait pas, encore une fois, d'un déguisé, ni d'un acteur, ni de Chaplin, mais de Charlot, du vrai, celui qui a fait la noce, jadis, en se trompant ; celui qui a boxé sans savoir, qui a voulu se marier, qui fut, est redevenu vagabond, qui, dans l'inter-valle, ivre, a difficilement réintégré sa chambre, celui qui a été musicien, prisonnier, soldat, serviteur au village, chercheur d'or et clown, Charlot, Charlie le misérable, encore nomade, affamé, affamé de pain et de bonté, prêt à se courber pour triompher, et non point lâche, mais capable de prouver son courage de ne vouloir de mal à personne. Et les passants le regardaient comme on regarde un égaré de mascarade et ils haussaient les épaules au moment qu'ils le virent s'arrêter devant la Salle Marivaux.

Je me rappelle :

Il regarde des photographies, soulève son chapeau et le remet, — le temps de se gratter la tête, parce qu'il ne comprend

pas. Puis il entend des rires. Pourtant personne ne rit autour de lui. C'est le microphone qui transmet de l'intérieur au trottoir les rires éclatants des spectateurs du film où Charlie subit une suite de mésaventures inoubliables. Il voudrait rire aussi.

Il n'a pas d'argent. Le directeur voit Charlie et, bien entendu, le prend pour un déguisé. Charlie semble pris d'un ahurissement. Il hésite, va partir, mais on le retient, on le prie d'entrer ; parce qu'il ressemble à Charlot — et c'est lui ! — on le case sur un strapon-tin, — une des rares places vides et Charlie, Charlot, le pauvre bougre, non point un déguisé, ni Charlie Chaplin, mais le misérable, le modèle et la créature de Chaplin, l'affamé de pain et de bonté, regarde passer ses aventures du Cirque et les rires des spectateurs continuent d'être transmis au microphone et la foule des passants entend ces rires, ces rires qui couvrent les sanglots de Charlie le pauvre bougre, qui n'était jamais entré dans un cinéma et se voit vivre sur l'écran...



LUCIEN WAHL.

Sur Hollywood-Boulevard

Des pourparlers sont engagés entre les United Artists et Universal pour la cession, par cette dernière compagnie, du contrat de Reginald Denny, qui viendrait ainsi augmenter d'une unité le nombre des Artistes Associés.

— Lorsqu'il aura terminé *La Païva*, qu'il tourne pour United Artists, Fred Niblo réalisera un film pour M. G. M.

— Benjamin Christiansen va diriger *Night Birds* pour First National.

— M. G. M. vient de renouveler le contrat de George K. Arthur, dont les dernières comédies avec Carl Dane remportent un très grand succès.

— Le bruit court — un bruit qui semble bien fondé — que Jesse Lasky et C. B. de Mille s'allieraient aux United Artists. Le contrat de C. B. de Mille (P. D. C.) avec Pathé prend fin dans quelques semaines. Le grand metteur en scène tournerait alors ses propres films qu'éditeraient les Artistes Associés. Jesse Lasky, le grand producteur qui est actuellement à la tête de la Paramount, ferait de même.

R. F.

Défense du Cinéma⁽¹⁾

CE titre a pu sembler quelque peu belliqueux. Il répond cependant à une réalité, sans danger pour le moment, mais qui donne à réfléchir : le cinématographe compte des ennemis... agissants. Il paraît — c'est un reproche qu'on lui adresse — qu'il constitue un danger public, une atteinte à la santé morale des peuples, une école de libertinage, un pourvoyeur de prisons. Il paraît...

Il fallait bien peu à M. de Talleyrand pour faire condamner un homme. Il en faut moins encore à certains vertuistes modernes pour réclamer la mort d'un art qui ne leur a rien fait, et auquel ils doivent, au contraire, de la gratitude puisqu'il leur permet d'exhiber au grand jour leur belle âme et leur immaculée vertu. Comme tout ce qui est humain, comme les moralistes eux-mêmes, le cinéma technique et artistique ne connaît pas la perfection. Il y tend de toutes ses forces et il suffit, pour s'en rendre compte, de suivre sa marche rapide depuis la date peu éloignée de son invention jusqu'à ce jour. Mais il a encore, c'est évident, du chemin à parcourir. Que ceux qui sont au bout de ce chemin lui reprochent ses pannes, ses errements, ses retards. Nous sommes bien tranquilles.

En attendant, il y a lieu de réagir. Les piqûres de moustiques ou de taons, pour inoffensives qu'elles soient, ne laissent pas fréquemment de s'envenimer. Il conviendrait d'arracher quelques dards.

A ceux qui vont jusqu'à contester la valeur de l'enseignement du cinématographe, nous rappelons ici l'opinion de deux personnalités de conceptions et de mentalités fort différentes : Lénine et le cardinal-archevêque de Vienne. Le premier déclare que, « de tous les arts, le plus important pour la Russie, c'est l'art cinématographique ». Le cardinal-archevêque de Vienne est tout aussi catégorique : « Le théâtre et le cinéma, dit-il, ont tout d'abord pour devoir d'influencer, à un point de vue moral, l'instruction et l'éducation du peuple. Or, le cinéma étant plus accessible à la jeunesse que le théâtre, il convient de formuler à son égard des exigences particulièrement rigoureuses. Aussi faut-il se féliciter de ce

que, ces temps derniers, les grandes compagnies cinématographiques se soient surtout proposé des buts éducateurs et se soient consciencieusement acquittées de leur tâche. »

N'est-ce pas là la meilleure réponse à ceux qu'aveuglent le parti-pris et la mauvaise foi ?

Passons à cette autre question : des mauvais films, œuvres niasses ou influençant défavorablement la jeunesse. Ces films existent, trop nombreux encore. Mais s'il fallait condamner, pourfendre et occire tout ce qui contient un germe pernicieux, tout ce qui n'est pas parfait et pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, dirait le docteur Pangloss, l'univers entier, les juges intègres y compris, passeraient un fort mauvais quart d'heure.

D'ailleurs, on exagère généralement beaucoup l'action nocive de tels films dont le caractère immoral ne saurait être mis en parallèle avec certaine littérature. Un crime se commet-il, par exemple ; la grande presse abonde en détails malsains, en renseignements fâcheux. Seulement, comme ces femmes adroites qui s'empressent d'accuser — savante tactique — pour détourner les reproches, elle lance à tous les échos ce cliché qui prend encore : « C'est la faute au cinéma ! » Cela fait penser au : « Non, ce n'est pas moi, c'est toi ! » de tous les temps et de tous les âges. Car le crime, est-il besoin de le rappeler, n'a pas attendu le cinéma pour montrer aux hommes sa face hideuse et grimaçante. Les frères Lumière n'étaient pas nés, bien sûr, que Caïn tua pourtant Abel, son frère. Les grands crimes de l'histoire se perpétrèrent pour raison majeure sans l'aide du cinéma. « Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ? »

Ajoutons qu'il n'est pas de film policier ou dramatique où le crime — s'il s'en trouve un — ne soit suivi du châtement, processus qui implique une idée morale que bien des spectacles d'une autre sorte, bien des récits d'aventures que l'on met entre les mains des jeunes gens, bien des reportages sensationnels, peuvent envier au cinéma. Car, enfin, la crainte du gendarme, n'est-ce pas le commencement de la sagesse ?

EVA ELIE.

(1) Voir n° 7 de Cinémagazine.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Après la Tourmente

Interprété par H. B. WARNER, ANNA Q. NILSSON, MICKEY Mc BAN, CARMEL MYERS, LIONEL BELMORE, NORMAN TRÉVOR, NILS ASTHER, etc.

Ce nouveau film des Artistes Associés est apparenté à *Servitude et Grandeur Militaires*, d'Alfred de Vigny. C'est l'histoire lamentable, émouvante et cruelle d'un offi-

tyre du pauvre capitaine Sorrell n'est pas encore achevé; avant de connaître la tranquillité matérielle et une situation vraiment honorable, il lui faudra encore monter un



ANNA Q. NILSSON ET NILS ASTHER dans une scène de *Après la Tourmente*.

cier qui, revenu de la guerre, trouve son foyer détruit, sa femme envolée et son emploi pris par un réformé. Réduit à ses dernières ressources, esclave de son amour paternel, Stephen Sorrell (H. B. Warner), doit accepter les besognes les plus indignes. Garçon d'auberge, le pauvre homme subit les pires avanies jusqu'au jour où il est enfin remarqué par un ancien officier, comme lui, qui lui tend une main fraternelle et lui offre une situation meilleure. Mais le mar-

dur calvaire. Aidé par l'amour de son jeune fils, Sorrell lutte courageusement et il arrive à obtenir enfin la récompense de son héroïque abnégation. Sa situation est maintenant solidement assise. Son fils a achevé ses études et conquis ses grades de docteur en médecine. Sorrell a terminé sa tâche, il peut mourir, l'esprit en paix.

Admirablement réalisé par Herbert Brenon, à qui on doit déjà, entre autres bons films, *Mon Homme* et *Peter Pan*, *Après*

la *Tourmente* a été accueilli chaleureusement par le public select du Théâtre des Champs-Élysées. Il convient de féliciter particulièrement H. B. Warner qui a fait du capitaine Sorrell une fort belle création, Mickey Mc Ban, dans le rôle de Kid Sorrell, montre des qualités de naturel et de spontanéité qui le désignent à l'attention. Anna Q. Nilsson et Carmel Myers sont deux très belles comédiennes qui se sont bien tirées de leurs rôles. Enfin il convient de ne pas passer sous silence le nom de James Wong Howe à qui l'on doit l'excellente photographie de la prise de vues.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations

LA DERNIERE VALSE

Interprété par SUZY VERNON, LIANE HAID, WILLY FRITSCH, VON SCHLETTOW.
Réalisation de A. ROBISON.

On n'est jamais prophète dans son pays... en France moins que partout ailleurs. Depuis sa première apparition sur l'écran qui remonte je crois à *Visages d'Enfants*, Suzy Vernon ne fut utilisée qu'une seule fois dans un rôle digne d'elle, dans *Le Roman d'un jeune homme pauvre*. Il faut féliciter Gaston Ravel qui lui confia ce rôle... il faut aussi féliciter les Allemands qui surent comprendre et apprécier le tempérament de cette jeune artiste, qui l'appelèrent à eux et la mirent en tête de la distribution d'un film de l'importance de *La Dernière Valse* entourée d'artistes de la valeur de Willy Fritsch et Liane Haid.

Adapté d'une opérette d'Oscar Strauss, le scénario de *La Dernière Valse* contient juste ce qu'il faut de fantaisie, de gaieté et de sentiment pour faire un film extrêmement agréable. Une cour balkanique, ses fêtes et ses intrigues, de beaux officiers, une jolie princesse, un amour contrarié... vous voyez le cadre. Il est charmant.

L'action est soutenue par des artistes de choix. Suzy Vernon jolie, élégante, sensible, ne manque ni de fantaisie ni d'émotion. Elle nous a agréablement surpris dans les scènes très dramatiques du dénouement comme nous a surpris Willy Fritsch que nous étions accoutumés d'ap-

plaudir dans d'amusantes comédies et qui se révèle aussi parfait dans la note triste que dans la gaie.

Liane Haid et Von Schlettow complètent la distribution très homogène de ce film qui, par ses multiples qualités, est appelé à une très brillante carrière.

**

MILAK

Chasseur du Groënland

Interprété par RUTH WEYHER, LOTTE LORRINGS, T. ARLAN. Réalisation du D' ASAGAROFF.

Voilà qui réconciliera avec le cinéma tous ceux que la surabondance des drames et mélodrames a aigris et qui par principe nient tout intérêt aux choses de l'écran. Et cependant c'est un drame terrible ou plutôt toute une série de drames que nous relate *Milak*. Seulement, voilà, les grandes vedettes ne sont pas là des artistes, mais la neige, la glace, le froid, les paysages polaires, et surtout l'immense courage de ces hommes désintéressés qui par sport et pour la science seulement affrontent les pires souffrances, la mort même et quelle mort puisqu'ils ont à la fois à vaincre le froid, la fatigue et la faim.

Nous avons déjà plusieurs fois suivi sur l'écran les expéditions polaires de grands explorateurs ; celle-ci s'apparente aux plus réussies et aux plus émouvantes.

**

PRINCE OU PITRE

Interprété par IVAN PETROVITCH, MARCELLE ALBANI, ARTHUR ROBERTS.
Réalisation d'ALEXANDRE RASUMY, d'après le roman de MAURICE DEKOBRA.

Il ne nous avait pas paru à la lecture de *Prince ou Pitre* que ce médiocre roman de Maurice Dekobra fût très indiqué pour une adaptation cinématographique. Nous ne nous étions pas trompés car le scénario du film qu'on vient de nous présenter ne manque pas de lacunes.

Ceci à part, *Prince ou Pitre* possède de sérieuses qualités d'humour, de technique (spécialement les scènes de music-hall) et d'interprétation. En tête de celle-ci il faut mettre non les deux vedettes Petrovitch et Albani qui, dans des rôles ingrats, n'ont rien à faire, mais plutôt Arthur Roberts qui campe un prince-pitre avec une amusante fantaisie.

J. DE M.

FURAX

Interprété par CHARLOTTE STEVENS, DONY HOY, VERA LEVIS, ROBERT GERDON, FRANK MORERASS et le Chien FURAX.

Depuis le succès de Rin-Tin-Tin, on nous a montré, au cinéma, pas mal de chiens savants, qui remplacent dans des scénarios d'aventures, le traditionnel sauveteur héroïque, qui sert les bons et punit les méchants.

Voici Furax, un autre animal de la même espèce, héros à quatre pattes, fidèle et courageux compagnon d'une ingénue martyrisée, qui intervient toujours à point, comme par hasard...

Furax a de touchantes inclinaisons de tête et réussit des bonds prodigieux. Malheureusement on l'emploie dans un scénario auquel il est difficile de s'intéresser.

**

LE BAISER MORTEL

Interprété par CONRAD VEIDT, WALTER RILLA, HENRY DE VRIÈS, MARY PARKER et ELGA BRINK.

Un film qui a toutes les qualités d'une œuvre de propagande sans en avoir les défauts. Parce qu'elle a en même temps les qualités d'une œuvre d'art.

Les réalisateurs ont voulu servir une noble cause : la lutte contre un des pires fléaux de l'humanité. Leur œuvre est utile parce qu'habilement présentée.

Le scénario est simple, solidement construit, vraisemblable, et pour tout dire, vraiment attachant.

Et l'interprétation est remarquable.

Conrad Veidt apparaît dans un des plus beaux rôles de sa carrière. L'artiste s'était complu, jusqu'à présent, à des rôles, pour la plupart surréels, figures de rêve et d'hallucination. Dans *Le Baiser mortel*, il a un rôle vrai, humain et il le rend d'une façon profondément émouvante.

Il est excellentement entouré par Walter Rilla, également très sincère, Mary Parker et Elga Brink.

Un film qui se recommande à tous points de vue.

**

L'INDOMPTABLE DIAVOLO

Interprété par RICHARD TALMADGE, LORRAINE EASON, PEGGY SHAW, JACK HILL, DICK SUTHERLAND, HERBERT PRIOR, et DAVE MORRIS.

Un ingénieur, spécialisé dans la construction des coffres-forts, est attiré dans un guet-apens, aux colonies, par une bande de mal-

faiteurs qui veulent faire de lui leur complice. Traqué par les bandits, et sans le sou, il doit, pour se procurer de l'argent, se faire boxeur.

Cette histoire est sans intérêt et les prouesses acrobatiques de Richard Talmadge ne parviennent pas à nous la rendre agréable.

**

LA MYSTERIEUSE ETRANGERE

Interprété par RICHARD TALMADGE, JOSEPH SWICKARD, CARMELITA GERARHTY, et DUANE THOMPSON.

Ici encore le scénario atteint le comble de la puérité.

Richard Talmadge se démène comme il peut au milieu d'aventures compliquées et invraisemblables.

**

LES TRUCS DE BRICOLO

Interprété par CHARLEY BOWERS.

Cette petite bande comique se signale non par la verve de son interprète, mais par le truc de machinerie qui en est le clou.

Bricolo a inventé un restaurant mécanique, c'est-à-dire une machine qui remplace cuisiniers, garçons, plongeurs, etc. Il suffit de pousser sur des boutons et les tables sont dressées, les plats servis fumants, les clients satisfaits. Des petits cochons entrent par un bout et par l'autre bout sortent, cuites et saucées, les côtelettes et les saucisses...

C'est ingénieux.

**

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine le compte rendu des présentations de *La Madone des Sleepings*, de *La Maison du Maltais* et du *Retour*.

GEORGES DUPONT.

Quelques références «AGFA»

La photographie de *Maldome* qui a été une révélation pour les gens de métier, a été réalisée par MM. Jean Grémillon et G. Périnal, sur pellicule panchromatique « Pankiné Agfa » avec écrans « Agfa ».

Tire au Flanc, metteur en scène Jean Renoir, opérateur Bachelet, est tiré sur pellicule « Extra-Rapide Agfa ».

La Chute de la Maison Usher, réalisé par Jean Epstein, avec l'opérateur Lucas, est photographié sur film « Extra-Rapide Agfa ».

Enfin, *L'Oublié*, metteur en scène Germaine Dulac, opérateur P. Guichard et Bellavoine, est filmé sur pellicule « Extra-Rapide Agfa ».

Échos et Informations

« La Menace »

On sait qu'à la suite d'un léger différend survenu entre Jean Bertin et Pierre Frondaie, la présentation de *La Menace* avait été remise *sine die*. Ce différend est aplani, Jean Bertin s'étant rendu aux raisons de l'auteur de la pièce. Une scène de raccord a donc été tournée vendredi dernier chez Gaumont, avec Chakafouny et Léon Bary, par l'excellent opérateur Morizet, scène qui modifie la psychologie d'un des acteurs du drame, selon le désir de M. Frondaie. Rien ne s'opposant plus à la parution du film, les Etablissements Aubert, qui l'éditent, le présenteront incessamment.

Une nouvelle étoile

Lancée avec *L'Aurore*, de Murnau, Janet Gaynor a vu, en quelques semaines, sa renommée s'étendre avec *Four Sons* (Quatre Fils), de John Ford, et surtout avec *Street Angel* (L'Ange de la Rue) qui vient d'avoir à New-York, une première sensationnelle au Globe Theatre. Le mérite de cette jeune artiste est d'autant plus remarquable qu'elle ne doit son succès qu'à son seul talent, ses qualités plastiques étant fort ordinaires.

« Le Croisé »

Sous ce titre, les Exclusivités Jean de Merly vont réaliser prochainement une grande production de propagande coloniale, d'après un scénario de notre confrère Jaubert de Bénac.

Ce film évoquera la noble figure du roi Saint-Louis et la huitième croisade. Une mise en scène grandiose reconstituera l'embarquement des Croisés sur les côtes de Provence, leur arrivée en Afrique, leur camp dressé sur la colline de Carthage et enfin la mort du roy chevalier.

La réalisation et l'interprétation grouperont les plus grands noms de l'écran.

Un referendum original

Tous les grands quotidiens parisiens ont publié d'enthousiastes comptes rendus de *L'Aurore*, ce chef-d'œuvre de F. W. Murnau à qui nous devons également *Faust* et *Le Dernier des Hommes*. Ils ont rendu hommage au beau talent de ses interprètes, George O'Brien et Janet Gaynor, qui du reste ne sont pas des inconnus pour le public parisien. S'adressant à présent à tous les cinéphiles, Fox Film pose les questions suivantes :

- 1° Que pensez-vous de George O'Brien dans son nouveau rôle ?
- 2° Que pensez-vous de Janet Gaynor ?
- 3° Quelle est votre impression générale de l'œuvre elle-même, au point de vue artistique et sentimental ?

Deux fauteuils pour le Ciné Max-Linder seront attribués aux cinquante meilleures réponses qui parviendront avant le 25 mars à Fox Film, service des concours, 17, rue Pigalle, Paris (9^e).

Wilma Banky et Rod La Rocque à Paris

Wilma Banky et son mari Rod La Rocque sont venus passer quelques semaines de vacances en Europe.

Après un très court séjour à Paris, Wilma et Rod sont partis pour Londres, en compagnie de M. Guy Crosswell Smith, l'administrateur délégué des Artistes Associés, pour rejoindre leur manager M. Samuel Goldwyn.

La semaine prochaine ils seront de nouveau à Paris pour quelques jours. *Cinémagazine* ne manquera pas alors d'aller porter ses hommages et ceux de ses lecteurs au couple sympathique.

Les Films qu'on tourne

Les intérieurs de *L'Occident* sont presque terminés. Bientôt Henri Fescourt et ses interprètes : Claudia Vietrix, Jacque Catelain et Lucien Dalsace, iront tourner les extérieurs, d'abord à Teulon, puis au Maroc, à Casablanca et à Marrakech.

— Par contre, René Leprince a, lui, terminé les extérieurs de son film maritime et il en a commencé les prises de vues en studio.

— Henry-Roussel et Jean de Sive viennent de réaliser un des tableaux les plus pittoresques de *Une Java*. Il se situe, à la nuit tombée, dans une rue sinistre d'un quartier désert. Jean Angelo est le héros d'une scène d'épouvante où le couteau et le revolver jouent, après lui, le principal rôle. Grâce à de savants effets d'éclairage, le simple fait divers prend un relief saisissant.

— Le metteur en scène Grantham-Hayes vient de commencer au studio de la rue Francœur la réalisation du film *Le plus grand amour*. L'interprétation réunit les noms de Rachel Devirys, Chakafouny et Alphonse Fryland.

La bande sera supervisée par le réalisateur allemand Meinert.

Le prochain film de Raquel Meller

L'auteur du roman célèbre *La Venenosa*, M. J.-M. Carretero, est actuellement à Nice avec Roger Lion, le metteur en scène du film, où il assiste aux premières scènes de prise de vues de cette superproduction qui doit nous révéler Raquel Meller sous un aspect entièrement nouveau. Un rôle d'un pathétique intense a été écrit tout spécialement pour la grande vedette mondiale.

L'activité de E.-A. Dupont

Depuis *Variétés*, la réputation du talent de E.-A. Dupont est assez solidement établie pour que ses films soient attendus avec une vive impatience.

Déjà nous avons eu le plaisir de voir *L'Implacable Destin*, le film que le grand réalisateur allemand tourna en Amérique.

On nous annonce *Moulin Rouge* qu'il réalisa en partie à Paris, en partie à Londres.

Voici que la Sofar nous promet une autre bande de Dupont. Elle a pour titre *La Meurtrière* et pour principale interprète, Lil Dagher.

Cinéma et Bienfaisance.

Il devient coutumier, à Paris, d'organiser des grands galas cinématographiques au profit d'œuvres de bienfaisance.

La semaine dernière, dans le but de venir en aide aux aveugles et aux grands invalides de guerre, notre confrère *L'Intransigeant*, avec le concours de l'administration du Théâtre des Champs-Élysées et des Artistes Associés, a fait projeter le beau film *Après la Tourmente* dont nous parlons d'autre part.

La salle était copieusement garnie d'un public choisi et élégant. Le film fut chaleureusement applaudi et cette soirée très réussie permit aux organisateurs de verser une très coquette somme aux œuvres bénéficiaires.

Petites Nouvelles

— Les Films Cosmograph viennent d'acquiescer les droits pour la France de *L'Enfer d'Amour*, que Carmine Gallone tourne actuellement en Pologne, pour Sofar, avec Olga Tchekowa, Henri Baudin et Josyane.

— Jean Renoir a terminé le montage de *La Petite Marchande d'Allumettes*, film auquel le Studio du Vieux-Colombier a consacré huit mois d'efforts. La présentation aura lieu bientôt.

LYNX.

A PROPOS DE "L'ARGENT"

Marcel L'Herbier nous donne quelques précisions

Bientôt, la réalisation de *L'Argent*, que Marcel L'Herbier va tirer du roman célèbre d'Emile Zola, entrera dans une voie définitive.

Plusieurs lecteurs nous ont demandé si Marcel L'Herbier entend situer l'action de son film à l'époque où Zola a situé lui-même son roman, c'est-à-dire vers 1869, à la veille de la chute du Second Empire, ou s'il se propose de la transporter à notre époque.

Nous avons cru intéressant d'aller questionner à ce sujet l'éminent metteur en scène, qui nous a fait une réponse catégorique :

« Oui, dit-il, je me suis, sans hésiter un seul instant, décidé à infliger au fécond romancier une comparaison désavantageuse, un handicap fatal. Quel film oserait montrer, sans faire sourire, un puissant banquier faire ses courses en « victoria », écrire lui-même son courrier à la main, ignorer le télégraphe et le téléphone et déjeuner fastueusement pour 3 fr. 50.

« En modernisant l'action, j'ai fait en sorte que le film maintienne et respecte le paroxysme voulu par l'auteur. C'est ainsi que j'ai respecté Zola ; le suivre littéralement, c'eût été le trahir. »

On ne peut qu'approuver cette probe déclaration de Marcel L'Herbier.

Le talentueux réalisateur a bien voulu nous donner encore quelques renseignements sur la marche de son travail.

Il venait précisément d'examiner les projets de décors à lui soumis par Meerson. Les premiers ensembles qu'il aura à construire comprennent, notamment, un marché au bord du Pactole dans la capitale du roi Crésus, un campement indien dans la Guyane, le hall d'une grande banque parisienne.

Marcel L'Herbier nous a confirmé son intention d'engager pour un rôle assez important, une débutante. Celle-ci n'est pas encore désignée. Le metteur en scène est à la recherche d'une jeune fille dont le physique s'apparente à celui de Janet Gaynor, la délicieuse ingénue de la Fox, révélation de l'année.

M. P.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

CHERBOURG

Nous nous sommes livrés à un petit calcul, fort instructif d'ailleurs, afin de comparer la proportion des films français projetés à Cherbourg au cours des années 1926 et 1927, et nous sommes arrivés au résultat que voici. En 1926, on vit à Cherbourg 48 0/0 de productions françaises, — ce qui était une proportion fort honorable. En 1927, on n'en vit plus que 28 0/0 : ces deux proportions parlent d'elles-mêmes... mais il convient de remarquer que ce n'est pas au profit de la production américaine que le film français a reculé : la différence de 20 0/0 qui existe entre 1926 et 1927 est au bénéfice de la production allemande... Que nous donnera 1928 ?

— De nouvelles personnalités du monde cinématographique sont passées à Cherbourg ce mois-ci : le célèbre tragédien français Vanni-Marcoux, qui joua *Le Miracle des Loups*, a débarqué dans notre port, au retour d'une triomphale tournée aux États-Unis. On vit encore passer Ronald Colman, le sympathique jeune premier, qui se rendait en Angleterre, ainsi que les deux comiques Potash et Perlmutter. La jolie Patsy Ruth Miller, accompagnée de sa mère, a fait également en rade une brève apparition, et a filé vers l'Angleterre...

ROGER SAUVE.

NICE

Le Cirque vu tout dernièrement, me remit en mémoire les conférences prononcées naguère aux cours d'enseignement supérieur, par un professeur de la Faculté d'Aix, M. Mignon, sur Molière et la comédie italienne. Pendant ces conférences, l'image de Charlie Chaplin, surgie je ne sais plus à partir de quel point, accompagna celle de Molière que suscitait le professeur de lettres. Les parallèles naissaient nombreuses, en voici quelques-unes :

Molière enfant écoutait avec son grand-père, les bateleurs de son temps : Charlie Chaplin vient du music-hall.

Tous les deux jouent toujours le rôle comique, grotesque de leurs œuvres.

Molière porta longtemps le masque ; le costume de Charlot n'en est-il pas l'équivalent ?

Mais si Molière, considéré de son temps comme le plus grand farceur, est maintenant l'objet d'un véritable culte, les admirateurs de Chaplin le regardent simultanément par les deux bouts de la lorgnette : pour les uns c'est un clown de talent, pour les autres un génial artiste qui élargit son type jusqu'à l'universelle misère humaine.

— Nous sommes très gâtés, les meilleurs films nous sont généralement présentés en même temps qu'à Paris, quelquefois avant : *La Petite Vendeuse*, *Le Martyre de Sainte Marthe*, *Le Petit Frère*, etc.

Certaines salles offrent des programmes très chargés, le Paris-Palace par exemple, lequel, toujours comble, prouve que ceux-ci ont beaucoup d'amateurs. Personnellement, je goûte mieux le film tel qu'il passe dans les salles Jean Pères, c'est-à-dire sans les attractions et la bande comique. Seulement là où l'on ne projette qu'un film il y a une chose délicate, l'entr'acte.

Je me souviens de celui si opportun du *Chemineau* : à la reprise du spectacle vingt ans s'étaient écoulés. Par contre l'entr'acte du *Cirque* m'a paru moins heureux et, nettement défavorable au film, celui du *Chapeau de Paille d'Italie*.

SIM.

BALE

A l'Alhambra *Ben-Hur* tient l'affiche pour la cinquième semaine déjà. C'est un record local et le succès est tout à fait justifié par la qualité de la bande. Quand on compare cette course avec celle de la *Reine de Saba* (Betty Blythe) on constate avec satisfaction le progrès formidable de la technique cinématographique.

— Le Fata Morgana nous présente l'autre grand film de la saison, la trilogie d'Abel Gance, *Napoléon*. Le public bâlois (et le Suisse en général) n'aime pas fort le film à épisodes. Néanmoins *Napoléon* a son succès.

— Le Wittlin a eu l'honneur de la première suisse de *Panama* sous le titre *Les Apaches de Paris*.

— Le théâtre « Kuchlin », remarquable par son installation intérieure, a affiché la production de Warner Brothers, *Don Juan*, avec John Barrymore. Le scénario n'a gardé de *Don Juan* que le cadre et se conforme strictement aux lois de la censure américaine. Un prologue très long et bien superflu veut donner aux actes du librettin espagnol une sorte de justification morale. En somme, un *Don Juan* bien américain.

Ms.

BERLIN

Après le grand succès qu'elle a remporté, à Berlin, dans *Thérèse Raquin*, notre charmante compatriote Gina Manès a été engagée par la U.F.A. pour être la partenaire de Werner Krauss dans un film intitulé *Looping the Loop*, sous la direction de Arthur Robison.

— On annonce la fondation de *Woks Verbände für Filmkunst* (Union Nationale pour l'Art cinématographique).

BRUXELLES

L'Agora a repris *Folies de Femmes* et le film sensuel et violent d'Eric von Stroheim a retrouvé tout son succès.

— *La Chair et le Diable* continue à faire salle comble au Caméo. Au Victoria et à la Monnaie, un film d'allure orientale, *Sous le regard d'Allah*, permet d'apprécier les qualités de sobriété et de tact de Richard Barthelmess. L'Orient aussi fait les frais du nouveau programme du Coliseum où, dans *Sultane*, on apprécie le talent de Greta Nissen, de W. Collier et de l'excellent Ernest Torrence. Pour compléter ce programme une amusante comédie, *Les 5 Tuteurs d'Ellen*, est interprétée avec tout le charme de la jeunesse par cette délicieuse Betty Bronson que l'on voit trop rarement.

— Le Lutetia donne un beau film de Rod La Rocque : *Le Pirate blanc*, et un très intéressant documentaire sur l'*Alaska, royaume des glaciers*, tandis que Joséphine Baker dans la *Sirène des Tropiques* s'est installée au Trianon-Aubert-Palace.

— Présentations nouvelles annoncées : *Les Cinq sous de Lavarède* et *Croquette* (Pathé-Consortium), *Dans l'Ombre du Harem*, *Sous le ciel d'Orient*, *L'Île d'Amour* (Franco-Film), *Prince ou Pâtre*, *Les Maudits* (Agence générale Cinématographique).

GENEVE

P. M.

On a souligné dans maintes revues françaises l'importance de l'adaptation musicale pour *La Valse de l'Adieu*. A l'Alhambra, son directeur n'hésita pas à faire venir de Paris Mme Marie Panthès, une pianiste virtuose, spécialement dans l'art d'interpréter Chopin. On eut alors ce régal d'un synchronisme parfait, l'orchestre étant chargé de créer l'atmosphère musicale enveloppante pour toutes les scènes du film, cependant qu'à chaque fois que le Maître s'installait au piano Mme Marie Panthès nous versait l'illusion d'entendre ce grand disparu.

Ajoutons que les éloges sont unanimes, que

l'on prononce le mot de chef-d'œuvre pour le film de Roussel et que M. Lansac doit être doublement remercié, car la première soirée de gala fut au bénéfice de l'Entraide Universitaire.

— Nous apprenons que le Vieux-Colombier, représenté par son directeur, M. Jean Tédesco, viendra à Genève le 31 mars, toujours à l'Alhambra, pour donner une matinée d'art cinématographique avec, entre autres, *La Petite Marchande d'allumettes*.

EVA ELIE.

STRASBOURG

La Société Française des Films Paramount a inauguré il y a quelques jours sa nouvelle Agence en notre ville. A cette occasion, M. Osso, l'Administrateur délégué de la Société, avait convié les directeurs des plus importants cinémas d'Alsace et de Lorraine et les membres de la presse. Les invités ont pu se rendre compte de la parfaite installation de cette nouvelle agence, qui, construite sur le modèle américain, offre bien des avantages et avant tout la sécurité la plus complète en cas d'incendie.

— Au cours de la saison d'hiver nous avons eu l'occasion de voir sur les écrans des différentes salles de notre ville, une série de très bons films. C'est ainsi que ces dernières semaines furent projetés : Au Broglie-Palace : *Premier Amour*, *première douleur*, *Masques d'artistes*, *Métropolis*, *Quand la Chair succombe*, *Les Chagrins de Satan*.

— A l'U. T., la coquette salle de la rue des Francs-Bourgeois : *Tentatrice* avec Greta Garbo, *Le Magicien*, *Don Juan*, *La Grande Alarme*, *Bardeleys le Magnifique*, avec John Gilbert, *La Chair et le Diable*, avec Greta Garbo, *Le grand Numéro*, avec Norma Shearer.

— Au Palace : *Faust*, *Yasmina*, *Manon Lescaut*, avec Lya de Putti, *Le Chevalier à la Rose*, avec Huguette Duflos, *Vienne qui rit et qui pleure*, avec Mady Christians et Livio Panelli.

— L'Eldorado a également présenté quelques belles et bonnes choses et tout récemment *La Rue sans joie*, qui fut très goûté ici. Il est toutefois regrettable qu'un cinéma de cette importance, avec ses 1.200 places, se contente bien souvent de deuxièmes visions. Le bruit court cependant que l'on songerait à l'agrandir encore et à ne plus faire passer que des premières visions.

ROLAND D'ORBÈY.

U. R. S. S.

MM. Kozintzev et Trauberg, metteurs en scène du « Sovkino », viennent de tourner à Paris quelques extérieurs de leur prochain film.

— On vient de présenter avec succès le film *Oukhabi (Les Fossés)*, dû aux auteurs de *Trois dans un sous-sol*, MM. Room, metteur en scène, et Victor Chirlovsky, scénariste. L'intrigue de ce film est fort simple : deux femmes aiment un homme, lequel est un militant actif de son syndicat et un technicien de grande valeur ; entre le sentiment du devoir et l'amour une lutte terrible a lieu. La fin du film est absolument dans la note des productions russes actuelles : on y voit le devoir triompher de l'amour et le syndicaliste renoncer aux deux femmes, s'adonner comme jamais à son « boulot ». Qui donc disait que les films russes sont préjudiciables à la morale, qu'ils pervertissent et corrompent ?

— On vient de présenter à Moscou *La Toison d'Or*, film de MM. Svetozaroff et Kravchunvsky, avec la grande artiste dramatique Mme Lillieva.

— Depuis un mois passe à Moscou *Le Cordonnier de Paris*, grand film du Sovkino, mis en scène par M. F. Hermier, d'après un scénario de l'écrivain W. Wikitin.

M. G.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Florica Raffopol (Bucarest), Suzette Hébécourt (Lardenne, Haute-Garonne), Gabrielle Louet (Bordeaux), J. Valet (Paris), Nimsgerm (Roanne), Lacroix (Ajaccio), Maria do Carmo Ramos (Lisbonne), et de MM : Nicolas Rimsky (Vincennes), Prosper et Murillo (Paris), André Tostée (Port-Louis, Ile Maurice), A. G. Anastassiades (Athènes), Pierre Grisoglio (Saint-Claude, Jura), Fr. Kratochvil (Stratov, Tchecoslovaquie), Librairie Lepage (Cluf, Roumanie). A tous merci.

Arlinsky. — Je vois que vous prenez goût à la chronique scandaleuse. Permettez-moi de ne pas vous répondre et de vous renvoyer à un précédent *Hollywood-Boulevard*, dont je ne puis que vous confirmer la valeur d'information. *Flesh and the Devil* n'a pas encore passé l'Atlantique, non plus que *The Dove*. Quant à la fin de *Panama*, imaginez-la comme il vous plaira. Qu'ils s'épousent ou deviennent amants, là n'est pas la question. Le tout était de savoir si, oui ou non, Miloué était un voleur.

Frémiet. — Le métier de décorateur au cinéma peut être intéressant « au point de vue pécuniaire », comme vous dites, à condition d'être un décorateur apprécié, et demandé par les metteurs en scène. La profession est aussi encombrée que n'importe quelle autre. Seuls arrivent ceux dont les conceptions satisfont à la fois le goût artistique des réalisateurs et les tendances commerciales des producteurs. D'autre part, on ne s'improvise pas plus décorateur que metteur en scène ; une éducation, une expérience, un goût personnel, sont « de rigueur ». A vous de voir si vous satisfaites à ces conditions.

Jean Mézerette. — Toujours très heureux de vous lire, mais il me semble que vous devenez bien sarcastique. L'ironie vous entraîne un peu loin, et je préfère votre jeune sincérité et votre emballement plein de santé et d'ardeur, à vos considérations narquoises sur les améliorations que vous envisagez pour la présentation future des films dans les salles de l'avenir. Allons, reprenez votre ton coutumier, admirez ou blaguez, mais ne vous coudez pas dans un pessimisme blasé et un peu agaçant. A bientôt le plaisir de retrouver mon correspondant avec sa vibrante jeunesse et son bon sens, et la logique.

René B... — Les projecteurs d'amateurs pour films de 9 m/m entraînent la pellicule par griffes et non par croix de Malte : cette dernière coûte plus cher, elle est plus bruyante et demande plus d'entretien. Il est certain que le film, s'il pouvait exprimer son avis, aimerait avoir des tambours dentés pour l'aider à passer dans ce projecteur. Je déplore comme vous que cette maison ne comprenne pas mieux que les intérêts des amateurs sont les siens.

Nosta Kheypler. — 1° Rassurez-vous : Ramon Navarro ne songe pas à abandonner le Studio. — 2° L'affaire de « l'empoisonnement » de Valentino est définitivement enterrée. J'ai déjà répété plus d'une fois qu'il ne s'agissait probablement que d'un vulgaire canard. — 3°

Des trois films que vous me citez, c'est sans nul doute *Nostalgie* que je préfère. William Dieterlé y fait une création remarquable : cet artiste affirme de plus en plus sa valeur. Il est né en Allemagne, le 15 juillet 1889.

Capersita. — 1° Votre lettre a été transmise. — 2° Raquel Meller tourne, à Nice, *La Venenosa*, sous la direction de Roger Lion. Je ne puis préciser quand paraîtra le volume que nous lui consacrerons.

Risette. — Malcolm Tod : c/o Royal Air Force Club, 128, Piccadilly, London W. 1.

Chouquette. — Je regrette, chère correspondante, de devoir, une seconde fois, répondre par la négative à votre question indiscrète. Ces deux artistes, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, n'avaient pas leur âge. Vous le révélerait commettre une indécence, vous faire connaître celui qu'elles avouent serait vous égarer. Souffrez donc que je me retranche derrière un prudent silence.

Lucile Hen. — 1° Comme vous, je reconnais que *La Terre qui meurt* ne manque pas de qualités. Il est exact, comme vous le supposez, que maintes scènes ont été prises sur le vif, avec des figurants bénévoles. — 2° Allez voir *Charlot Soldat* et... amusez-vous bien ! — 3° *Le Cirque* n'ira pas dans les petites villes avant plusieurs semaines, sans doute. Sa carrière d'exclusivité à Paris n'est pas près d'être terminée. — 4° Vous n'avez encore attendu que quinze jours depuis votre demande de photo, et déjà vous perdez courage ? Mais croyez-vous que les artistes de cinéma n'ont que cela à faire : répondre à leurs admirateurs ? Patientez, chère amie, patientez...

Phil. — 1° Phyllis Haver, Lasky Studios, Hollywood. — 2° Betty Balfour : 41, Graven Park, Willesden, N. W. London. — 3° Dolly Davis vient d'achever *La Merveilleuse Journée* avec René Barberis. Elle est actuellement dans une maison de santé où elle vient de subir une opération. — 4° *Métropolis* est sans conteste un des chefs-d'œuvre de l'écran. — 5° De votre avis pour Barrymore. Je l'aimais mieux dans sa première manière, plus intérieure, plus émotif et moins préoccupé, comme dans ses dernières productions, de faire valoir sa souplesse et ses talents acrobatiques.

Martin pêcheur. — 1° Le dernier film tourné par Nathalie Lissenko était *En Rade*, de Cavalcanti. — 2° *Shéhérazade* n'est pas encore achevé. — 3° *Feu Mathias Pascal* date déjà de plusieurs années. Comment n'avez-vous pas encore eu l'occasion de le voir en province ?

Amiral Nelson. — 1° Je note avec plaisir que vous avez reçu une photo aimablement dédicacée de Dolly Davis. — 2° Je vous remercie des compliments que vous voulez bien adresser à *Cinémagazine*. Très heureux si nos efforts peuvent vous intéresser. — 3° Laura La Plante, Universal City, Californie. — 4° Dolly Davis a débuté dans *Claudine et le Poussin*. Avant de l'applaudir dans les réalisations que vous me citez, nous l'avons vue dans *Frère Jacques*, Paris,

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^TS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc³³, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

Les Fiançailles rouges, le Fauteuil 47. Les derniers films dans lesquels j'ai eu l'occasion de la voir sont *Café Chantant* (tourné en Allemagne) et *Le Chauffeur de Mademoiselle*. — 4° Vous verrez prochainement Renée Adorée dans *Sur la piste blanche*.

Aminé. — 1° Joë Hamman a travaillé récemment à la reconstitution du front pour *La Grande Épreuve*, le film de guerre que nous présentera bientôt la Paramount. — 2° La réalisation du *Prince Jean* est terminée. — 3° Le premier spectacle du Studio 28 est intéressant. Le documentaire sur le *Napoléon* de Gance est plein d'enseignements : il montre quels efforts représentent les prises de vues d'un film de cette envergure. Les vues triptyques de marine sont impressionnantes et le film russe, audacieux comme sujet, est curieux comme réalisation.

Raté-Bébé. — Sur la Côte d'Azur, et d'une façon générale, au bord de la mer ou en montagne, il est indispensable de munir d'un écran jaune l'objectif de votre camera, par suite de la prédominance des rayons bleus et violets ; avec l'écran jaune vous aurez des ciels excellents.

Sobirane de Beauzile. — 1° Pierre Blanchard a fait dans *La Valse de l'Adieu* une des plus belles créations de sa carrière. Son physique, son romantisme s'adaptait parfaitement au rôle. Je ne partage pas votre avis quant à la fin du film, je la trouve pour ma part suffisamment longue. — 2° Comme je comprends votre sympathie pour Laura La Plante : quelle artiste spirituelle ! — 3° *Flamme d'Amour*, le dernier film Banky-Colman, pêche peut-être un peu par le scénario, mais la réalisation en est soignée et puis le charme de l'interprétation rachète bien des choses ! — 4° Je regrette de vous contredire une seconde fois dans une même réponse, mais je ne puis partager votre aversion pour Doublepatte et Patachon : leur humour est, à mon avis, de bonne qualité et ils sont souvent drôles. Evidemment, quand on a vu *Le Cirque...* !

Filmomane. — *Le portrait de Dorian Gray*, d'Oscar Wilde, n'a pas encore été adapté à l'écran, Marcel L'Herbier en a acheté les droits, avec l'intention de le réaliser un jour, mais ce metteur en scène a, pour l'instant, d'autres préoccupations.

Ciné-Pilote. — Je me borne, dans cette rubrique, à correspondre avec mes lecteurs, mais je ne puis servir d'intermédiaire entre ces derniers.

Javanaise. — Harry Liedtke est un artiste de talent mais je pense bien que vous vous montrez indulgente à son égard en le mettant sur le même plan que Chaplin et Jannings. — Non, petite Javanaise, je ne vous taxerai pas de folie parce que vous n'adorez dans la vie que ses plaisirs insouciantes, je ne veux même pas vous souhaiter l'assagissement que vous semblez désirer ; gardez au contraire votre bonne humeur et votre clair sourire... et continuez à charlestonner puisque tel est votre plaisir.

Gontran Reman. — Je ne crois pas qu'il existe une édition française de « *Scénario* » d'E.-A. Dupont.

Violine. — 1° Les fiançailles de Mosjoukine avec Mlle Petersen ont en effet été annoncées mais j'ignore quand aura lieu le mariage. — 2° Mosjoukine tourne en ce moment en Allemagne. Il est possible qu'il vienne prochainement à Paris. Vous en serez avisée par *Cinémagazine* ; je ne puis que vous souhaiter la chance d'être, à ce moment, regu par la sympathique artiste.

Willy Fritsch. — 1° Ivan Mosjoukine : Universal Europa Produktion, Berlin W. 66 Mannerstrasse 83-84. — 2° Voyez l'adresse de Malcolm Tod dans la réponse à *Risette*. — 3° Ecrivez à Willy Fritsch en allemand de préférence.

Enfin ! une Maison Française fabrique des fards parfaits qui rivalisent avantageusement avec les meilleures marques étrangères.

Leur gamme de teintes, complète, est spécialement étudiée pour l'écran.

Ils sont MATS, et, grâce à leur onctuosité, s'étendent facilement. Ils ne coulent pas à la chaleur des projecteurs et, enfin, n'abîment pas les épidermes les plus délicats.

Telles sont les qualités des FARDS YAMILE, qui sont en vente dans toutes les bonnes parfumeries de France et de l'Étranger.

Raquel M. — L'adresse d'Andrée Rolane que je vous ai donnée récemment est erronée. La jeune artiste habite actuellement 18, rue de l'Alma, à Courbevoie.

Lloyd Lover. — 1° André Roanne et Dolly Davis ont tourné récemment ensemble *La Merveilleuse Journée*. — 2° Les studios des Cinéromans sont situés à Joinville, av. Gallieni.

Berta-Marie. — Croyez bien que c'est sans nulle acrimonie que je vous ai demandé de ne pas multiplier vos envois. Tenez-vous-en à un seul pseudonyme et à une seule lettre par semaine et vous me trouverez toujours prêt à vous répondre. Je note avec plaisir que vous avez reçu une photo de Warwick Ward et de Dorothy Mac Kail. Sans rancune et à la semaine prochaine !

Le Gros Noir. — René Barberis : 63, rue Lafontaine (16°) ; Max de Rieux : 14, rue Monge (5°) ; Roger Goupillières : 148, rue Vaugirard (6°) ; Mario Bonnard : c/o Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière (9°).

Irene. — Mady Christians : Frau Dr. Von Muller Berlin-Charlottenburg Strasse 86. Elle répond d'habitude aux demandes de photos. L'avez-vous vue dans *Nostalgie* ?

C. de Peuhgarie. — Louise Lagrange est mariée et est l'heureuse maman de deux charmants bambins. Elle doit être à Paris en ce moment. Je lis beaucoup plus aisément votre écriture, mais cette fois c'est votre pensée que je ne saisis pas très bien. Vous dites qu'il est très agréable de connaître intimement certains artistes de cinéma, puis vous m'affirmez qu'il est pénible de connaître leur vie privée ! A quoi bon, cher ami, vouloir regarder derrière le mur ? Contentez-vous de voir à l'écran vos artistes préférés : seule leur image, vue à travers l'objectif, doit vous intéresser. Aimez l'artiste, tel qu'il est à l'écran, ne cherchez pas à connaître l'homme qu'il est dans la vie...

Deux Patachénés. — 1° Le titre de *Madame Sans-Gêne* et celui des *Misérables* ? Mais... *Madame Sans-Gêne* et *Les Misérables* ! N'est-ce pas plutôt le nom du réalisateur que vous désiriez connaître ? Pour le premier, c'est Léonce Perret, pour le second, Henri Fescourt. — 2° La troupe de l'Odéon compte encore, comme artistes de l'écran très remarquées, Germaine Rouer et Germaine Laugier, qui composa le rôle de George Sand dans *La Valse de l'Adieu*. — 3° Les principaux films de Jean Devalde sont : *Judea, Lily Vertu, L'Ami des Montagnes, Miss Rovel, Chichinette et Cie, Son Attesse, La Guitare et le Jazz-Band, Le Gamin de Paris, Pulcinella, L'Ombre du Bonheur, Paris, Le Prince Zilah, Le Capitaine Rascasse, Le Juif Errant*. Son adresse : 17, rue Bleue (9°).

Black-Star. — C'est pour moi, je vous assure, une grande joie de vous lire à nouveau, et c'est de pied ferme que j'attends votre avalanche de questions. Votre lettre déborde de bonheur : puissiez-vous rêver longtemps encore d'étoiles, de fleurs... et de « spots ».

Alex Gribiche. — Ecrivez à ces deux artistes par l'intermédiaire du Standard Casting Directory, 616 Taft Building Hollywood Boulevard, Hollywood.

Ladgirl. — 1° Vous pouvez faire une nouvelle tentative auprès de Léatrice Joy. — 2° Voyez l'adresse de Betty Balfour dans la réponse à *Phil*. — 3° Lilian Harvey : Berlin Friedenau Fehlerstrasse 4. — 4° Je partage entièrement votre avis au sujet de ce film médiocre, qui a bénéficié d'une publicité formidable. Mais il ne suffit pas de m'écrire votre pensée : il faut l'exprimer à tous ceux de vos amis qui seraient enclins à se laisser prendre à ce bluff. Il faut overer les autres vides.

P. M. 1902. — Puisque nous nous trouvons dans le domaine de l'art muet, il n'y a aucune raison pour que le texte d'un scénario comprenne le dialogue des personnages. Il doit se borner à décrire l'action, quitte à introduire les paroles qui doivent figurer en sous-titre. Mais si vous avez l'intention d'écrire un scénario ne perdez pas votre temps à en assumer vous-même le découpage. Celui-ci demande une compétence spéciale, une connaissance approfondie du métier et un sens exact des possibilités cinématographiques. Bornez-vous à trouver une idée de scénario et à en résumer l'action en quelques pages.

S. F. — Non, il n'y a pas en France de livre consacré à la technique cinématographique. Il n'y a pas non plus d'organe spécialement destiné aux opérateurs.

Griki. — 1° Jacqueline Forzane, 2, rue du Colonel-Renard. — 2° Cette artiste qui jouait dans *L'Arlésienne* était la jolie Fabris, morte depuis plusieurs années déjà.

Géo. — Oui, mademoiselle, c'est avec plaisir que je vous souhaite la bienvenue dans ce courrier et ne voyez pas seulement dans cette phrase une simple formule de politesse. Votre première lettre en effet m'a enchanté. Il est vraiment très agréable de découvrir un jugement aussi sain, aussi judicieux que le vôtre. J'aime beaucoup votre appréciation sur les trois films en question et surtout votre jugement à l'égard de l'artiste « compromis dans un super-navet », selon votre expression sévère mais juste. Charles Vanel, que vous avez raison d'admirer, vient d'achever *Le Passager* avec Baroncelli. Ecrivez-moi bientôt et parlez-moi encore aussi sincèrement, je vous lirai toujours avec joie.

Marquis lointain. — 1° Jean Angelo, 11, boulevard du Montparnasse (6°), Henri Baudin, 11, rue d'Orsel (18°) ; Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides ; Constant Rémy, 72, boulevard Pereire (17°) ; Hugnette ex-Duffos, 137, boulevard Haussmann ; Charles Vanel, Ile des Loups, Nogent-sur-Marne (Seine). — 2° Peut-on jamais préciser les causes d'un suicide ? Tout a été dit au sujet de celui de Claude France. Saura-t-on jamais ce qu'il faut en retenir.

Edwards. — Evidemment, vous avez raison d'aimer Jackie qui, hélas, en grandissant, perd le charme du délicieux bambin du *Kid* de naguère. C'est en voyant Jackie s'acheminer peu à peu vers les emplois de jeune premier que

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :
GENAY Frères

Directeurs de Cinémas
39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9^e arr¹)
qui vous renseigneront gratuitement
et mettront au courant les débutants
AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1° Cinéma dans jolie banlieue parisienne, très belle affaire, avec installation moderne. Bénéfice bien prouvé 45.000, à profiter pour le prix de 150.000, dont 75.000 comptant.

2° Cinéma seul, sans concurrence, dans jolie ville de Normandie, affaire très intéressante, facile à diriger, et prouvant un bénéfice annuel de 60.000, à profiter pour le prix de 180.000, moitié comptant.

3° Cinéma-Palace dans banlieue parisienne très agréable, installation luxueuse, belle clientèle. Bénéfice annuel 100.000, à profiter pour le prix de 450.000, dont comptant à débattre.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

On s'aperçoit que le temps passe vite ! Il doit venir tourner en Angleterre. C'est vrai, mais je doute qu'il vienne ensuite à Paris. S'il visite notre capitale, vous en serez avisé.

Greta Pangli. — Vous avez tort de me croire ironique. Chaque semaine, en commençant à répondre à mes gentes lectrices et à mes aimables correspondants, je fais une ample provision de bonne humeur : c'est elle qui éclate à chacune de mes phrases ; j'ai le sourire, voilà tout ! Aimeriez-vous mieux me voir maussade ? Je le serai d'autant moins avec vous que vous me donnez peu de travail. Trois grandes pages et pas la moindre question : vous me comblez ! Ah ! si vous me demandez pourquoi, ici, on parle peu de Greta Garbo ? Probablement parce que le talent de la belle Greta est indéniable, il est de ceux que l'on ne discute pas. Vous l'admirez ? Moi aussi et votre pseudo ne m'intrigue nullement : il est bien naturel que vous ayez emprunté le prénom d'une aussi belle artiste.

Lakmé. — Mon collègue et ami m'a communiqué votre lettre à lui adressée. J'ai été navré et aussi un peu surpris. Je ne me croyais pas si coupable. Si vous saviez à quel point je suis débordé vous comprendriez pourquoi je suis parfois bref et pourquoi je suis aussi parfois obligé de me faire seconder dans la rédaction de ce courrier. Allons ! un bon mouvement : Ecrivez-moi vite.

Leatrice de Monte-Carlo. — Vous n'avez pas signé votre lettre, mais elle est trop aimable et m'a fait trop de plaisir pour que je ne vous remercie pas. Quels encouragements sont pour nous des compliments comme les vôtres !

IRIS.

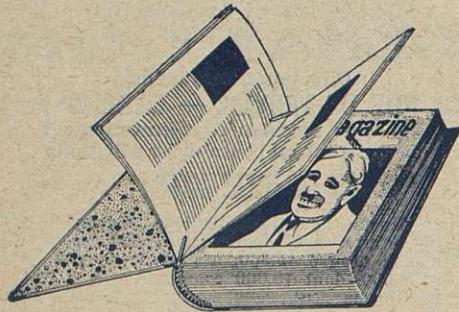
Un Film sélectionné et distribué par P.-J. de VENLOO
est toujours un Grand Film

Prochainement dans toutes les salles de France :

G L O I R E

Épopée Napoléonienne — Campagne d'Autriche 1809

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 7 francs

Pour frais d'envoi, joindre :
France : 1 franc 50 — Etranger : 3 francs
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

École Professionnelle d'Opérateurs de Cinémas de Paris

Location d'Appareils et de Films pour Soirées
LOTUS-FILMS, 5, Rue de la Fidélité, PARIS (10^e)



CONCOURS

1 Jolie Batterie de Cuisine

17 pièces, Aluminium, manche bois
Afin de nous faire connaître, nous distribuons 5000 BATTERIES, mais seulement parmi les lecteurs ayant trouvé 3 noms de fruits en remplaçant les traits par des lettres.

P-U-E-O-P-I-E-O-P-C-E

Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse
à **BEAUX CONCOURS, Sect. I., Rue Malabranche, Paris**

M^{ME} SÉVILLE VOYANTE
REUSSITE EN TOUT.
100, rue Saint-Lazare, Paris (9^e)
Cart., graph., médium, t. les jours de 10 à 18 h.
Par correspondance : 10 fr. 50.

L'Auberge de la
Vigne Vierge vous attend!...

1, rue Saint-Marc



haute couture

99, Rue du FAUBOURG S'HONORE

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72

PARIS 8 :

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin
accessoires pour cinémas
Nord 45-22. — Appareils
— réparations, tickets. —

AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. préoms,
date nais. et 15 fr. mand. (Reç. 3 à 7 h.)

ESPECTACULO

LA GRANDE REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE PORTUGAISE

Directeur-Propriétaire : A.-A. PÉREIRA

Abonnement : Un an (105 n^{os})..... 40 \$

Administration : R. BOMJARDIM, 436 — 3^e PORTO

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR

VOYANTE n'ont pas de secrets pour
Madame Thérèse
Girard, 78, Avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. j

Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.

Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

SEULES

les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 16 au 22 Mars 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— La Danseuse Espagnole, avec
Pola Negri

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens.
— Koko chez le Magicien; Le
P'tit Frère, avec Harold Lloyd.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière.
— La Grande Alarme.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Paname
n'est pas Paris; Paris il y a vingt ans.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Cirque,
avec Charlie Chaplin et Merna Kennedy.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Le
Chauffeur de Mademoiselle, avec Dolly Davis
et Albert Préjean.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Chasse
aux Buffes; La Sirène des Tropiques; Ri-
gueur de Père.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Mata-
ram; Jazz.

3^e BERANGER, 49, rue de Bretagne. — Fas-
cinée; Croquette.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Métropolis.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. —
Rez-de-chaussée : En Plongée; Le Bonheur
du jour. — Premier étage : Maquillage; Po-
ker d'As (2^e chap.).

**PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin.** — Rez-de-chaussée : L'Indomptable;
New-York. — Premier étage : Métropolis.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— Repaire Infernal; Panouille en auto.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. —
Princesse Masha; Gribouille veilleur de nuit.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
M'as-tu-yu; L'Amant; Voyez comme l'on
danse; La Ronde infernale.

5^e CINE LATIN, 12, rue Thouin. — L'Inon-
dation, de Louis Delluc; Cœur Fidèle, de
Jean Epstein, avec Van Daele.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — L'As du Cirque;
La Galante Aventure.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Le Roi du Jazz;
La Girl aux mains fines, avec Gaston Jacquet.

MONGE, 34, rue Monge. — Le Bonheur du
jour; Poker d'As (1^{er} chap.).

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Le
Bonheur du jour.

**STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursu-
lines.** — Combat de boxe; La Tragédie de la
Rue, avec Asta Nielsen.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Le
Bonheur du jour; Poker d'As (1^{er} chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Au Royaume des
Matous; Métropolis.

**REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes.** — Le Monsieur de 6 heures; La
Sirène des Tropiques.

**VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier.** — Une Croisière en Méditerranée; Pre-
mier Baiser; Un film d'avant-guerre; Chang.

**7^e CINE-MAGIC, 28, av. de la Motte-Pic-
quet.** — Poker d'As (1^{er} chap.); L'Es-
clave blanche.

**GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bos-
quet.** — La Guadeloupe; Le Monsieur de
6 heures; La Sirène des Tropiques.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — L'Heure ex-
quise; L'Indomptable; Poker d'As (1^{er} chap.).
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — L'Esclave
blanche; La Sirène des Tropiques; Poker
d'As (1^{er} chap.).

Etabl^{re} L. SIRITZKY

CHANTECLER

76, Av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
LA RONDE INFERNALE; L'AMANT

SEVRES-PALACE

80 bis, Rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
L'ESCLAVE BLANCHE; LA SIRENE
des TROPIQUES; POKER D'AS (1^{er} ch.)

EXCELSIOR

23, Rue Eugène-Varlin (10^e)
LA RONDE INFERNALE; L'AMANT

SAINT-CHARLES

72, Rue St-Charles (15^e). — Ség. 57-07
POKER D'AS (1^{er} chap.);
VAINCRE OU MOURIR

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
La Ronde Infernale; Compromettez-moi.

"Toujours le meilleur spectacle"

15, AV. MONTAIGNE
Tél. Elys. 72-42 & 43

TH. DES CHAMPS ELYSÉES

APRÈS LA TOURMENTE

SORREL AND SON
Le chef-d'œuvre cinématographique de la saison
Le rôle du Captain Sorrel est interprété par
H.-B. WARNER
qui fut l'incoubliable Christ dans
"LE ROI DES ROIS"

CONCERTS PASDELOUP
"le rendez-vous du Tout-Paris"

En Exclusivité à L'IMPÉRIAL

PANAME n'est pas PARIS **PANAME**
- d'après l'œuvre de Francis CARCO -

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro.
 PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Jackie Jockey; Masques d'artistes.
 9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — La Ronde Infernale; L'Otage.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Grandeur et Décadence de Koko; Mon Cœur au ralenti.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — M'sieu l'Major, avec Reginald Denny; Le Brésil pittoresque.
 CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées: jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.
 CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Poker d'As (2^e chap.); En plongée; Au Royaume de l'Air.
 DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — La Femme aux diamants; Compromettez-moi.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

MONSIEUR ALBERT

avec

ADOLPHE MENJOU

Tous les Jours: Matinées: 2 h. et 4 h. 30;

Soirée: 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:

Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.

Soirée: 9 heures.

MAX-LINDER, 24, bd des Capucines. — L'Aurore, de F. W. Murnau, avec Janet Gaynor et George O'Brien.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — A l'abri des Lois; Son seul Royaume.
 EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — La Ronde Infernale; L'Amant.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Poker d'As (2^e chap.); En Plongée; Nécessité fait l'oe.
 PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Poker d'As (2^e chap.); L'Esclave blanche.
 PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — New-York; L'Amant.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — M'As-tu-vu, dis ? L'Amant; La Ronde Infernale.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Madame veut pas d'enfants; Kangorou boxeur; Poker d'As.
 TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Poker d'As (2^e chap.); En Plongée; Au Royaume de l'Air.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Fontainebleau; Le Monsieur de 6 heures; La Sirène des Tropiques.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Morgane la Sirène; Champion 13.
 LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — L'Indomptable, avec Gloria Swanson; A l'Abri des lois, avec Norma Talmadge.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Le Géant des Montagnes; Indomptable.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — La Justice des Hommes; La Petite des Variétés.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — La Volonté du Mort; La Ronde Infernale.
 CINEMA MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Le Verdict du Désert; Patrouilleur 129; Macciste contre le Roi de l'Argent.
 ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Zigoto aux Manœuvres; L'As du Cirque; Patrouilleur 129.
 SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Poker d'As (1^{er} chap.); L'Esclave blanche.

14^e IDEAL, 114, rue d'Alésia. — Poker d'As (1^{er} chap.); L'Heure exquise.
 MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté. — Un Champion; A l'abri des Lois.

MONTROUGE, 73, aven. d'Orléans. — M'As-tu-vu, dis ? L'Amant; La Ronde Infernale.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Poker d'As (1^{er} chap.); L'Esclave blanche.
 PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernetty. — L'Esclave blanche; L'Indomptable.
 SPLENDE, 3, rue de Larochelle. — L'Esclave blanche; Indomptable.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Poker d'As (1^{er} chap.); L'Esclave blanche.
 VANVES, 53, rue de Vanves. — Le Champion improvisé; Croquette; Poker d'As (1^{er} chap.).

15^e CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Courtisanes.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Guadeloupe; Le Monsieur de 6 heures; La Sirène des Tropiques.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Métropolis.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — L'Archer vert; Le Vol des oiseaux; L'Esclave blanche.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Poker d'As (1^{er} chap.); L'Esclave blanche.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Poker d'As (1^{er} chap.); L'Esclave blanche.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Poker d'As (1^{er} chap.); Vaincre ou mourir.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Knock-Out.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — New-York; La Ronde Infernale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Non, pas possible; Cohen Kelly et Co.
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Figures de cire; Monte là-dessus.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Poker d'As (2^e chap.); En Plongée; Au Royaume de l'Air.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Mon Cœur avait raison; Un peu là.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Captive de Ling-Tchang; Champion malgré lui.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Je t'aurai; Les Conquêtes de Norah.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — En Plongée; Compromettez-moi.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — La Ronde Infernale; L'Amant.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Compromettez-moi; Régine.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Poker d'As (2^e chap.); En Plongée; Au Royaume de l'Air.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — La Revue des Revues.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Compromettez-moi; La Grande Envolee.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Métropolis.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — M'As-tu-vu, dis ? L'Amant; La Ronde Infernale.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Poker d'As (2^e chap.); En Plongée; Au Royaume de l'Air.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Revue des Revues; Appartements à louer.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Poker d'As (2^e chap.); En Plongée; Au Royaume de l'Air.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Poker d'As (2^e chap.); Maquillage; Nécessité fait l'oe.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — En Plongée; Poker d'As (1^{er} chap.).

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Mr Wu, avec Renée Adorée et Lon Chaney.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — L'Amant; La Ronde Infernale.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Poker d'As (2^e chap.); En Plongée; Nécessité fait l'oe.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Méfiez-vous des Veuves; L'Otage.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Football; L'Heure suprême.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — M'As-tu-vu, dis ? L'Amant; Voyez comme l'on danse; La Ronde Infernale.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — En Plongée; Je t'aurai; Au Royaume de l'Air.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Le Jeune Rajah.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Une vraie peste; Croquette.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Poker d'As (2^e chap.); L'Esclave blanche.

OLYMPIC, 136, aven. Jean-Jaurès. — Le Boxeur noir; Le Beau Danube bleu.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Plaisirs d'Amour; Les Déceembristes.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Les Ondes diaboliques; Patrouilleur 129.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Morgane la Sirène; Ce pauvre chéri.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — A qui la faute ? Les 28 jours de Maflette.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Poker d'As (2^e chap.); L'Esclave blanche.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Le Monsieur de 6 heures; La Sirène des Tropiques.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Le Roi du Jazz; Le Mariage de Ninon.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Mademoiselle Cent-Millions; Morgane la Sirène.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — L'Esclave blanche; Le Singe qui parle.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 16 au 22 Mars 1928.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)
 CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.
 CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
 CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
 CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
 CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
 CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
 CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
 CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
 DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
 ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
 GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
 GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
 GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
 Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E-Zola.
 GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
 GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
 IMPERIA, 71, rue de Passy.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
 MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
 PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
 PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
 PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
 PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
 REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
 ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
 TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.
 CHATILLONS-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
 CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
 CLICHY. — Olympia.
 COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma Pathé.
 DEUIL. — Artistique-Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma-Gaumont.
 FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cachan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Ciné Palace.
 SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
 SAINT-MADE. — Tourelle-Cinéma.
 SANNIS. — Théâtre Municipal.
 SEVRES. — Ciné-Palace.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Cinéma-Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES (Gir.). — Cinéma Des Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAL. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot.). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Famillia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Danseuse Passionnée). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Edn.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (ven., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.

NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLENS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Moi-t-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Des Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — Casino-Eldorado.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Cinéma Pathé. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma. — Cinéma Goulette. — Moderne-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (La Sirène des Tropiques). — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.
 CONSTANTINOPOLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 45, 390.
 Jean Angelo, 120, 297, 415.
 Rey d'Arcy, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcy Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryses, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 137, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalpaze, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalida, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Diéudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duffos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Evremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Scours Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcom Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.

André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglac Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Ariette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
 Cl. Méréle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray (Valencia), 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 566.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 158.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Petrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Rely, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.

Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rolland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjostrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Key-nyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Georges Vautier, 51.
 Elmiere Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Florence Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yvonne, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (*Gauche*), 479, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 489.
 Dolorès del Rio, 487.
 P. Blanchar (*Valse de l'Adieu*), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcolm Tod, 68.
 Lars Hanson, 509.
 John Gilbert (*Bardelys*), 510.
 Jetta Goudal, 511.
 Merna Kennedy (*Le Cirque*), 513.
 NAPOLÉON, 10 cartes :
 Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daële (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

ma

campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr., Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 11

8^e ANNÉE
16 Mars 1928

NUMÉRO SPÉCIAL MALDONE
consacré à

Cinémagazine

1 FR. 50



GENICA ATANASIOU
la troublante Zita de « Maldone »